

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 214 - 9 DÉCEMBRE 1922 - Prix 3 F.



## RÉGINE BOUET

dans LE LAC D'ARGENT

AUTEURS \_\_\_\_\_  
METTEURS EN SCÈNE \_\_\_\_\_  
ÉDITEURS \_\_\_\_\_

vous avez  
à la

**MAISON DU CINÉMA**

**DEUX**  
**SALLES DE PROJECTIONS**  
**Modernes et Luxueuses**

pour  
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 214

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE



Rédacteur en Chef :  
PAUL DE LA BORIE

Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :  
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ÉTRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## L'HEURE DU FILM LATIN

Avant de poursuivre la démonstration commencée la semaine dernière, je tiens à répéter qu'elle m'est uniquement inspirée par des considérations d'opportunité en vue de l'intérêt général et que l'apologie du film latin ne correspond, sous ma plume, à aucune préoccupation ou opération d'ordre personnel. Je rappelle, d'ailleurs, qu'à cet égard nous n'avons jamais varié ici et que je ne fais en somme que reprendre une idée depuis longtemps familière à nos lecteurs. Enfin, pour compléter une explication préliminaire qui ne laissera place, je l'espère, à aucune équivoque, j'ajoute qu'en préconisant une étroite collaboration franco-italienne, je ne prétends dissuader personne de porter ses préférences vers d'autres collaborations étrangères. Je veux seulement, après un séjour d'un mois en Italie, dire pourquoi c'est, à mon sens, vers ce pays que l'industrie cinématographique française aurait le plus d'intérêt à se tourner.

Considération d'opportunité, ai-je écrit : Oui, pour deux raisons.

L'idée du film latin, telle que nous l'envisageons, voici déjà plusieurs années, se heurtait

alors à deux difficultés quasi insurmontables, l'une matérielle, l'autre morale.

L'Italie était en proie à une crise politique et économique extrêmement grave, si grave qu'elle ne pouvait se dénouer que par le triomphe final du bolchevisme, ou par une réaction énergique de tous les éléments d'ordre coalisés. En attendant l'une ou l'autre solution, il eût été assez hasardeux pour des Français, de s'engager dans une collaboration étroite qui eût comporté des mises de fonds, des installations industrielles en Italie. L'avenir, et même le présent, étaient vraiment trop incertains.

Mais tout est changé, la réaction du fascisme a établi dans toute l'Italie — et vraisemblablement pour longtemps — un régime d'ordre et de travail que bien des pays — notamment l'Allemagne où affluent en ce moment les cinégraphistes français — pourraient lui envier. Au point de vue matériel la pacification intérieure de l'Italie est complète et tout permet de croire qu'elle sera durable.

Au point de vue moral un changement de situation non moins caractérisé s'est produit qui lève un obstacle peut-être plus sérieux encore.

Pour collaborer avec quelqu'un, il faut que ce quelqu'un y consente et y consente de bonne grâce. Les cinégraphistes italiens disposant, malgré le trouble de la situation politique et économique, de l'appui généreux d'un certain nombre de banques, s'étaient lancés, à corps perdu, dans l'exécution d'un programme singulièrement aventureux de production intense. En toute bonne foi ils croyaient que le film italien allait, avant peu, submerger et éclipser tous ses concurrents. Ils n'étaient guère en état d'esprit de prêter l'oreille à des suggestions de collaboration raisonnée et, en fait, quelques essais partiels tentés alors, ne donnèrent que de piètres résultats et n'eurent pas de suite.

Le réveil de l'industrie cinématographique italienne a été terrible. A l'heure actuelle on peut dire qu'elle agonise. Les banques ont croulé ou fermé leurs caisses, une production formidable mais dont personne ne veut — et pour cause! — constitue un véritable stock de rebut dont l'amoncellement est bien propre à décourager toute initiative nouvelle. Aussi le travail est-il, à peu près partout, complètement arrêté. Les studios sont déserts. Et comme il n'y a plus de foin au râtelier les chevaux se battent. On se lance à la tête force reproches, on publie des diatribes enflammées, des manifestes grandiloquents. Et à Rome, les cinégraphistes sans emploi et presque sans espoir se répandent en récriminations amères aux meetings apéritifs du café Aragno.

Je n'ignore pas, d'ailleurs, qu'un certain nombre de cinégraphistes italiens, attribuant leur malheur aux funestes effets de la concurrence étrangère, — y compris, bien entendu, la concurrence française, — se sont précipités dans les intransigeances verbales d'un nationalisme fougueux. Il y a les fascistes du cinéma. A la veille même de la chute du cabinet Facta, le ministre du Travail Dello Sbarba recevait une délégation du « Gruppo cinematografico fascista » dont l'animateur est Gino Calza Bini. Et les deux délégués du groupe, MM. Enrico Viduli et Gravina formulaient un véritable ultimatum au nom des syndicats nationalistes. Or le fascisme est aujourd'hui au pouvoir.

Et certains en pourraient conclure que ce n'est pas le moment d'aller offrir notre collaboration aux superpatriotes italiens.

Mais il n'est rien comme l'exercice du pouvoir et l'expérience des faits pour mettre au point les théories les plus séduisantes. A Turin et à Milan par exemple, où les fascistes avaient imposé aux Directeurs de cinéma un pourcentage trop élevé de films Italiens, ils ont dû se rendre à l'évidence et reconnaître que leur exigence rendait la composition des programmes extrêmement malaisée et détournait du cinéma le public ennemi par dessus tout de la monotonie.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en dépit du triomphe éclatant du fascisme en Italie, le film étranger y abonde et que le film français y reçoit le meilleur accueil. On donnait là-bas, alors que j'y passai : *Les Trois Mousquetaires*, *Le Penseur*, *Lily Vertu*, *Les Trois Masques*, *Marthe*, *L'homme qui vendit son âme au Diable*, etc... Je cite de mémoire et j'en oublie certainement. N'est-il pas, en outre, très significatif que l'un des premiers actes du dictateur fasciste ait été de signer un traité de commerce où le film français trouve de nouvelles facilités de pénétration en Italie? Enfin quiconque revient de là-bas est obligé de porter témoignage des sentiments de parfaite cordialité dont il a éprouvé la chaleur et la sincérité. Le terrain est tout préparé pour d'opportunes prises de contact.

Engageons donc la conversation. Les cinégraphistes italiens se demandent avec angoisse d'où leur viendra le salut. Et nous leur répondons : du film latin auquel nous pouvons maintenant, Italiens et Français, collaborer en apportant à cette collaboration nos ressources personnelles, notre tempérament propre et tout notre cœur.

Le film latin ce n'est pas, bien entendu, le film italien. Ce n'est pas non plus le film français. C'est un tout, parfaitement distinct, particulier, original où se sont harmonieusement fondues et complétées deux parties différentes et, cependant, apparentées en profondeur. Et le produit de cette fusion, de cet amalgame n'a rien d'artificiel, il forme une entité solide et rationnelle, logique et

légitime parce qu'il correspond à une réalité ethnique qui n'a cessé de s'affirmer à travers les siècles. Comme il y a le film anglo-saxon, comme il y a le film germanique parce que des millions d'hommes conçoivent, pensent, sentent et s'expriment en anglo-saxons et en germains, de même il doit y avoir le film latin.

C'est assez dire que le film latin, dans notre pensée, ne s'oppose nullement au film anglo-saxon ou au film germanique et ne vise ni à les combattre ni à les annihiler. Mais on lui doit sa place au même plan. Il n'est pas seulement injuste, il est anormal que le film anglo-saxon s'approprie tout le prestige et tout le profit de l'hégémonie mondiale, comme il serait injuste et anormal que demain cette hégémonie passât aux mains des Allemands. Aussi longtemps que le film latin n'aura trouvé sa place entre ses rivaux, l'équilibre du marché universel

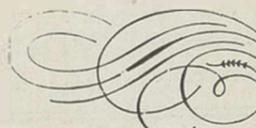
sera rompu au dommage final de l'industrie cinématographique elle-même.

Voilà donc à quoi il faut songer en Italie et en France : en Italie le marasme est complet et paraît sans remèdes, en France nous luttons, certes, mais au milieu de difficultés sans cesse aggravées. Il en résulte que ni le film italien, ni le film français, ne jouent leur rôle dans le monde. Travaillant isolément et en s'ignorant l'une, l'autre, les deux nations latines perdent le bénéfice normal incomparable de représenter la latinité, c'est-à-dire des millions d'hommes attachés aux mêmes formes de civilisation. Le film italien disparaît, le film français finira par disparaître si l'on ne parvient pas à l'exporter. L'heure du film latin est venue.

Paul de la BORIE

LA C<sup>IE</sup> VITAGRAPH

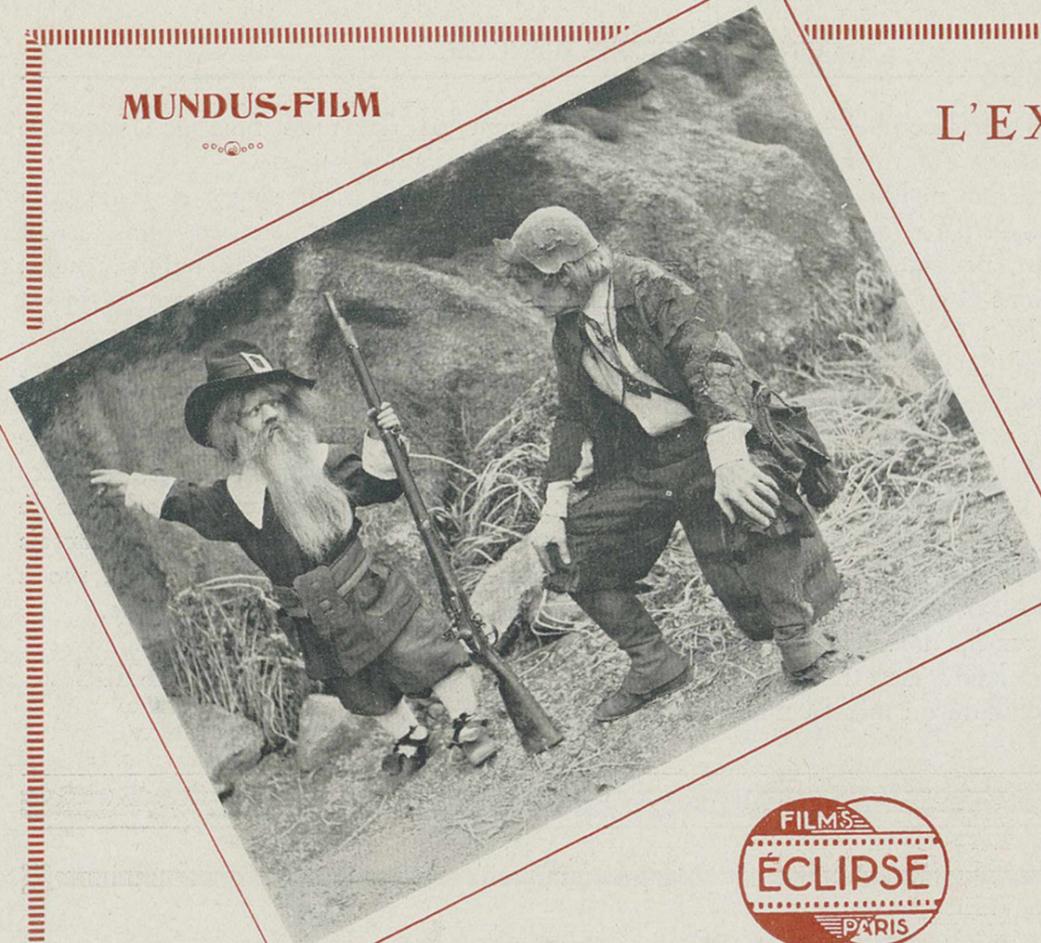
présentera prochainement

LE FORGERON   
DE LA COUR DIEU 

d'après le roman populaire de

PONSON DU TERRAIL

MUNDUS-FILM



L'EXPLOITATION DES FILMS

# "ÉCLIPSE"

50, Rue de Bondy et 2,  
Téléphone : Nord

Rue de Lancry -- PARIS  
40-39, 76-00, 19-86

PRÉSENTE

SAM

1

DÉCE

à 14

EDI

6

MBRE

h. 30

le

au GRAND CINÉMA, 55-

57, Avenue Bosquet



# RIP

tiré de la

CÉLÈBRE

que tout le monde  
et voudra voir

OPÉRETTE

que tout le monde connaît  
pour aller à l'écran

Exploitation

"ÉCLIPSE"

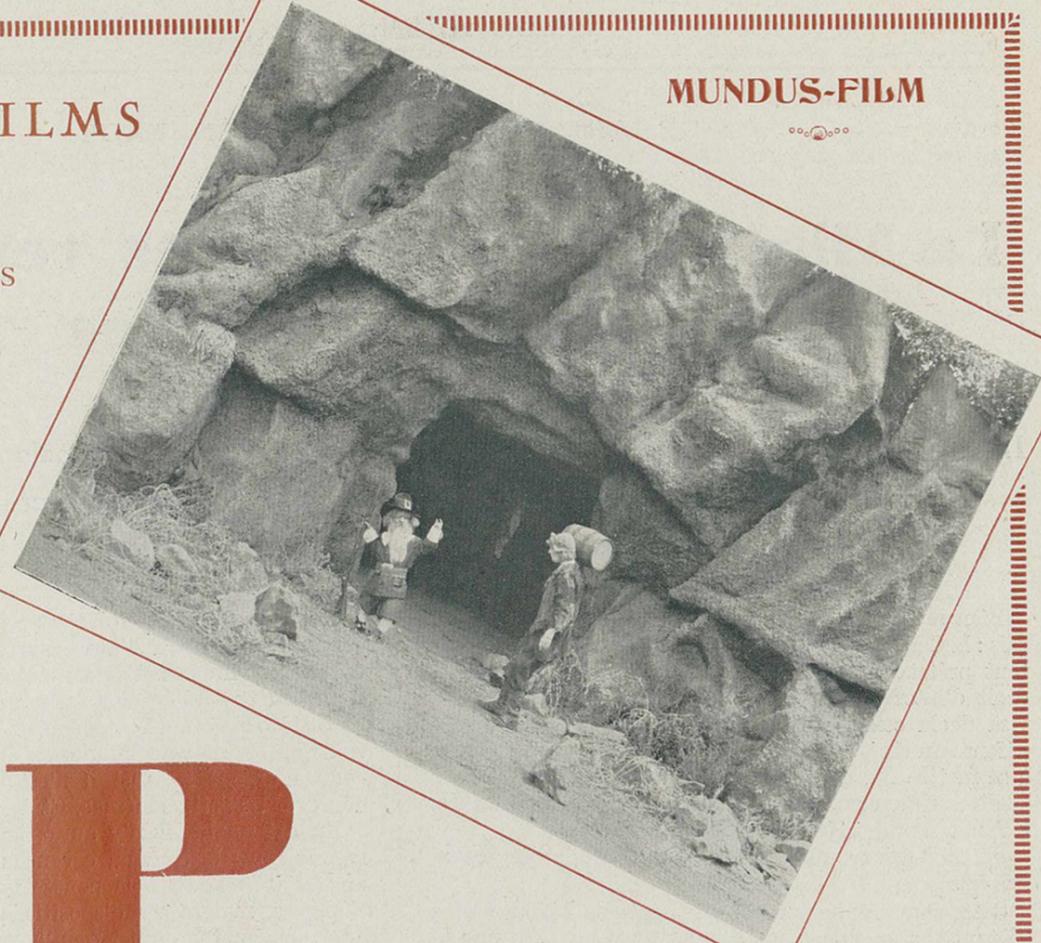
50, Rue de Bondy

Exploitation des Films

"ÉCLIPSE"

-- 2, Rue de Lancry

MUNDUS-FILM



REGARDONS LA VÉRITÉ EN FACE

## Le Ministre des Finances repousse le projet Taurines

Il va faire étudier par son Administration un nouveau tarif, mais il n'y aura rien cette année pour le cinéma dans la loi de Finances

Bien mauvaise semaine pour le pauvre cinéma français : la Cour de Cassation proclame, une fois de plus, que tout préfet cinéphobe, tout tyranneau de village a le droit d'interdire un film sans tenir aucun compte du visa de la censure, de la rue de Valois, la Caisse de défense du cinéma est en suspens car on a quelque peine à se mettre d'accord sur la meilleure façon de prélever la dime convenue, enfin et surtout le projet Taurines, le fameux projet Taurines est à vau-l'eau...

Et ce dernier coup équivaut, en réalité, à une catastrophe.

Cette catastrophe pouvait-on la prévoir ? Nous étions en tout cas, quelques-uns à la sentir venir. J'ai pris la liberté, ces temps derniers, au risque de déranger certains optimismes trop confiants, de rappeler qu'il ne suffisait malheureusement pas de tomber d'accord, entre cinégraphistes, sur un texte et de le faire ratifier par un groupe de parlementaires amis du cinéma pour être assurés du succès, même si la Commission des Finances, se prononçait à son tour favorablement. J'ai indiqué qu'en matière de détaxation c'est l'avis du Ministre des Finances qui est toujours prépondérant devant la Chambre et, dans le dernier numéro de la *Cinématographie Française* nous plaçons encore en regard du projet Taurines, les contre-propositions de M. de Lasteyrie dont personne ne parlait plus, que l'on affectait de considérer comme inexistantes.

Elles existaient bien, cependant, telles que nous les avons fait connaître dès que la Commission des Finances en fut officieusement saisie et leur existence nous inquiétait si fort que nous ne manquions pas, chaque semaine, de nous informer de ce qu'il en était advenu. Nos inquiétudes redoublèrent quand nous vîmes qu'en dépit des pressantes instances du Président de la Commission des Finances, le Ministre tardait à donner à ses contre-propositions officieuses un caractère officiel. Regrettait-il donc déjà d'avoir trop accordé ?

C'est bien, hélas, ce qui s'est produit. M. de Lasteyrie, comme on le verra d'autre part, ne parle même plus du tarif qu'il avait d'abord opposé au projet Taurines : il va remettre à l'étude un nouveau tarif qui s'inspirera de cette conviction formellement exprimée par le ministre, que les moyens et grands cinémas gagnent beaucoup d'argent ! Ainsi il n'est plus question que de dégrever les petits cinémas. Et de combien ? Et quand ?

En attendant, il n'y aura rien dans la loi des Finances pour le cinéma, car nous ne devons pas nous arrêter un instant à la pensée que la Commission des Finances, malgré ses dispositions favorables à l'égard de la cinématographie, veuille entrer en conflit avec le Ministre des Finances et, malgré lui, décide de proposer la détaxation des cinémas. Non, il faut regarder la vérité en face et reconnaître que la partie est perdue.

Il ne servirait de rien d'essayer de dissimuler la gravité du coup qui frappe l'industrie cinématographique. Elle avait mis tout son espoir dans le projet Taurines et son espoir s'évanouit au moment même où il paraissait sur le point de se réaliser. L'événement peut avoir des répercussions et des conséquences que nous ne voulons pas envisager prématurément. Laissons ceux qui ont la responsabilité de la tactique employée jusqu'ici, considérer la situation à laquelle nous avons abouti et les résolutions qu'elle comporte.

Et mettons-nous d'accord pour une nouvelle campagne d'action énergique. P. de la B.

### Avant l'Entrevue Ministérielle

Sur une démarche de M. Levasseur, Secrétaire Général du Comité parlementaire de Défense du Cinéma, M. de Lasteyrie avait promis de recevoir ses délégués mercredi matin à 9 h. 30.

Dès 9 heures, ceux-ci étaient déjà nombreux dans

le salon d'attente qui précède le cabinet du Ministre des Finances. Parmi eux figuraient MM. Demaria, Franck, Brézillon, Delaune, Châtaigner, Verhyllé, Mauré-Lafage, Ziller, Chabauce, Vilette, etc., et quelques parlementaires, MM. René Lefèvre, Arthur Levasseur, Henri Auriol, etc. M... Taurines, souffrant s'était trouvé dans l'impossibilité de venir.

9 h. 30 sonnent sans que l'huissier vienne appeler les délégués. M. Mascraud, sénateur et ancien Président de la Fédération du Commerce et de l'Industrie, a pénétré quelques instants auparavant dans le cabinet du Ministre, et l'entrevue se prolonge.

Pour passer le temps nous demandons à M. Arthur Levasseur député de Paris, qui étend aux cinématographistes la bienveillance qu'il témoigne depuis longtemps aux locataires, ce qu'il pense de l'entretien que les représentants de l'Industrie Cinématographique vont avoir avec M. de Lasteyrie.

\*\*

### L'optimisme de M. Arthur Levasseur

« Notre visite est plutôt une visite de pure forme qu'une démarche qui doive nous donner des résultats effectifs. Si nous n'avions pas demandé un entretien à M. de Lasteyrie, il eût été fondé, lorsqu'il se fut trouvé en présence de l'incorporation de l'amendement Taurines dans la loi de Finances, à penser que nous l'avions traité un peu cavalièrement en ne le prévenant pas. Rien ne l'eût empêché, dans ce cas, de s'opposer à la prise en considération de l'amendement et de répondre à nos plaintes : « Pourquoi vous plaignez-vous, Messieurs, vous ne m'avez prévenu de rien. »

« C'est pourquoi je n'ai pas d'illusions sur les résultats pratiques de l'entrevue. Sans doute, M. de Lasteyrie nous répondra comme la plupart des Ministres répondent à leurs solliciteurs : « Je vais examiner votre demande, Messieurs, avec le plus vif désir de vous donner satisfaction; comptez sur toute ma bonne volonté, etc... »

\*\*

### Après l'Entrevue

L'optimisme de M. Levasseur allait être démenti par les faits : lorsque les Délégués sortirent du cabinet Ministériel, leur visage était loin de refléter la satisfaction. Quelques-uns d'entre eux, en se dirigeant

vers l'escalier disaient : « Nous ne voyons qu'une chose : la lutte ». D'autres, dont M. Arthur Levasseur, répétaient : « Cette entrevue n'a aucune importance, puisque le Ministre nous a dit qu'il allait demander l'avis de ses bureaux. Or vous savez que le Directeur Général des Contributions Indirectes, nous est tout à fait favorable. Ayant pour nous, Administration et Commission des Finances, nous sommes donc sûrs d'avoir gain de cause. »

Mais d'autres délégués ne cachaient pas leur déconvenue et même leur irritation.

Que s'était-il donc passé ?

\*\*

### Ce qu'à dit M. de LASTEYRIE

Oh, le Ministre fut, on doit le reconnaître, fort courtois. Il déclara qu'il était très touché par les doléances des petits exploitants, et aussi par celles des exploitants de salles ouvertes dans les régions dévastées pendant la guerre. En ce qui concerne la moyenne et la grande exploitation, il soutint que quoi qu'on en dise, elle gagnait de l'argent. Devant certaines protestations de quelques délégués, il maintint son affirmation sur ce point. Puis quand on en vint à parler du projet Taurines, il dit très nettement qu'il s'opposerait à l'insertion de ce projet sous forme d'amendement à la loi de Finances. Son opposition, dit-il, ne sera pas une mesure exceptionnelle contre le Cinéma, ce sera une mesure générale, car les amendements à la loi de Finances sont actuellement au nombre de 240. Le Ministre demandera la disjonction de tous ces amendements.

M. de Lasteyrie ajouta que, cependant, il était disposé à faire étudier par ses Services, l'établissement de dispositions fiscales permettant de diminuer le fardeau qui pèse sur les petits exploitants. Il ne pouvait faire plus en raison de la gravité de la situation financière. Tel fut l'essentiel des déclarations ministérielles.

Comment les intéressés pourraient-ils en être très satisfaits ? Si l'exploitation cinématographique doit attendre pour pouvoir respirer librement, que le Ministre des Finances ait fait étudier et ait déposé un projet de loi détaxant les cinémas, ou tout au moins certaines catégories d'entre eux, beaucoup de salles seront fermées auparavant pour cause de faillite, car nul n'ignore le temps qu'il faut pour faire voter le projet de loi, même le plus urgent. La situation est grave.

**:: Achetez vos Objectifs, Condensateurs, Lentilles ::**  
à la MAISON DU CINÉMA

## UNE SITUATION INTOLÉRABLE

## La Cour de Cassation contre le Cinéma

Une fois de plus la Cour de Cassation donne raison au Préfet du Var

Rappelons les faits :

Le 20 octobre et le 6 décembre 1921, le Tribunal de simple police de Toulon et celui de La Seyne avaient acquitté les Directeurs de cinémas qui étaient poursuivis pour infraction à l'arrêté du préfet du Var du 25 juin 1921, qui réglemente les représentations cinématographiques et interdit les exhibitions et affiches d'assassins, de meurtres, de suicides, et, en général, de tous les attentats criminels.

Les décisions que nous venons de rappeler furent cassées par la Cour de Cassation, les 20 janvier et 18 février 1922, et les affaires renvoyées devant le Tribunal de simple police de Draguignan.

Cette juridiction par un jugement du 22 avril 1922 a de nouveau acquitté les contrevenants Badie, Bottier, Della Guardia, Lebrat (de La Seyne), et Charles Binet, Lucien Bachet et Ubach (de Toulon), en se basant, non plus sur l'illégalité de l'arrêté du préfet du Var, comme l'avaient fait les juges de Toulon et de La Seyne, mais parce que l'article 49 de la loi de finances du 31 décembre 1921 a institué un visa qui vaut autorisation de représenter le film cinématographique sur tout le territoire français et que, par suite, le préfet du Var ne pouvaient pas, par arrêté, aller à l'encontre de cette autorisation ainsi donnée par le visa.

La Cour de Cassation, dans un arrêt du 28 octobre 1922, vient de décider, en cassant de nouveau le jugement du Tribunal de simple police de Draguignan, du 22 avril 1922, que l'article 40 de la loi susvisée du 31 décembre 1921, édicte simplement une mesure purement fiscale et que l'autorisation donnée par le visa ne peut valoir qu'au regard du contrôle et à un point de vue purement fiscal, sans faire échec au droit qui appartient aux Maires et au Préfet, en vertu de la loi du 5 avril 1884, de prendre en ce qui concerne les films admis par la Censure, des arrêtés d'interdiction dans l'intérêt de l'ordre et de la tranquillité publiques.

En conséquence, la Cour de Cassation proclame, une fois de plus, que le préfet du Var a usé des pouvoirs qui lui sont conférés et, qu'en refusant la sanction pénale que cet arrêté comportait, le juge de simple police de Draguignan a méconnu la loi.

Ainsi, de par la volonté réitérée et l'obstination des juges de la Cour de Cassation, nous nous retrouvons dans cette même situation dont les oukases du Préfet du Var avaient souligné le caractère intolérable au regard de tout homme de bon sens et de bonno foi.

Obligés de se soumettre d'abord à la censure de la rue de Valois — qui ne censure pas gratuitement — les cinégraphistes pourront encore tomber en Province sous les foudres de tous les tyranneaux préfectoraux ou municipaux auxquels il prendra fantaisie d'interdire leurs films ! Et, en fait, un film autorisé à Lille sera interdit à Nancy ou autorisé à Toulouse et interdit à Montpellier. Ce sera le régime du bon plaisir, le chaos.

Il n'est pas possible que les choses en restent là. L'industrie cinématographique a le droit de vivre comme toute autre industrie. Nous devons revendiquer énergiquement ce droit. Et puisque la Cour de Cassation ne tient aucun compte des intentions du législateur qui a voulu instituer pour le cinéma une censure unique, c'est au Parlement que nous demanderons de faire respecter — même par la Cour de Cassation — la volonté des représentants du pays.

### Association Professionnelle de la Presse Cinématographique

Réunion du Comité du lundi 4 décembre.

Étaient présents : MM. Coissac, Dureau, Chataigner, René Jeanne, Verhyllé, Léon Sazie, M<sup>me</sup> Wague, MM. Lafragette, Keroul, Paul de la Borie, E. L. Fouquet.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Dureau, doyen d'âge.

On procède à la réélection du bureau. Les votes donnent les résultats suivants : M. Coissac, Président ; MM. Dureau et J. L. Croze, Vice-Présidents ; M. Fouquet, Secrétaire ; M. Verhyllé, Secrétaire-Adjoint ; M. Lafragette, Trésorier ; M<sup>me</sup> Wague, Archiviste.

Après les remerciements de M. Coissac pour la confiance maintenue à l'ancien bureau, le Comité décide de faire imprimer les statuts et la liste des membres de l'Association.

Conformément à l'article 27 des statuts, le Comité décide de radier les membres de l'Association qui n'auraient pas payé leur cotisation, après envoi d'une lettre recommandée.

La question des admissions sera étudiée à la prochaine séance qui aura lieu lundi prochain, 11 décembre, à 10 h. 1/2, à la Chambre Syndicale, 325, rue Saint-Martin.

Le Comité décide ensuite qu'il se réunira tous les mois à date fixe. Cette date sera arrêtée à la prochaine séance.

Le Président rend compte de diverses démarches qu'il a faites et donne lecture d'une lettre de M. Henri Manuel qui accepte d'être le photographe officiel de l'A. P. P. C.

Le Comité donne mission à son Président de repré-



C. N. E. C.

# Cinématographes PHOCÉA

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de Francs

**Siège Social :**  
36 Rue de Rome **MARSEILLE**  
Téléphone 60-91, 64-94  
Adr. télég. : Cinéphocéa-Marseille

**Siège Central :**  
8 Rue de la Michodière **PARIS**  
Téléphone Gutenberg 50-97, 50-98  
Adr. télég. : Cinéphocéa-Paris

Tél. supplémentaire : CENT. 33.80

AGENCES RÉGIONALES A

<p><b>MARSEILLE</b> 36, Rue de Rome</p> <p><b>LYON</b> 23, Rue Thomassin</p> <p><b>DIJON</b> 17, Rue des Perrières</p> <p><b>RENNES</b> 3, Place du Palais</p>	<p><b>STRASBOURG</b> 14, Rue Kuhn</p> <p><b>BORDEAUX</b> 16, Rue du Palais-Gallien</p> <p><b>GENÈVE</b> 9, Rue du Commerce</p> <p><b>BARCELONE</b> 2, Plaza del Theatro</p>	<p><b>TOULOUSE'</b> 4, Rue Bellegarde</p> <p><b>LILLE</b> 5, Rue d'Amiens</p> <p><b>NANCY</b> 33, Rue des Carmes</p> <p><b>ALGER</b> 1, rue Négrier et 14, rue Mogador</p>
--	---	--

N° 2.233. *Phocéa*

## LE VER A SOIE

SON ÉLEVAGE

Documentaire 270 mètres

N° 2.234. *Primo-Film*

## L'IDIOTE

Grande scène dramatique 1.300 mètres

8 Rue de la Michodière  
PARIS

MADE IN FRANCE

# L'IDIOTE

Grande scène dramatique

Dans un petit village perdu dans les montagnes avoisinant Rome, un antique castel découpe sa masse sombre sur le ciel lumineux. Bien que paraissant inhabité, le château est peuplé de gens étranges paraissant fuir la lumière du jour; savants se livrant à des études ardues, ils ne songent à rien d'autre qu'à scruter les mystères de la nature.

Une pauvre enfant, Magala, simple d'esprit, dont la raison chavira à la suite d'une frayeur intense, compose avec une vieille cuisinière, par qui elle fut recueillie, tout le personnel du château.

Dans ce coin perdu, la poste n'arrive qu'une fois par jour et le facteur remet à Magala le courrier. La pauvre enfant n'y voyant que des images bonnes pour s'amuser, s'enfuit dans le parc emportant lettres et revues. Poursuivie, elle se réfugie dans un arbre et l'aide du savant est forcé d'y grimper pour l'en faire descendre.

Le savant docteur Salvagni examine la pauvre et il se rend compte qu'elle est facilement guérissable, aussi décide-t-il que dorénavant, elle vivra à ses côtés.

Le neveu du savant professeur, Robert Salvagni, vit à Rome et dilapide sa fortune au jeu se livrant à une vie de débauche. Un usurier vint présenter au professeur des traites sur lesquelles Robert a imité la signature de son oncle.

Voulant en finir, le professeur fait venir le jeune homme au château. Ils échangent des paroles vives et le professeur annonce à son neveu qu'il le déshérite au profit de son collaborateur Brunero et il rédige aussitôt un testament en ce sens, mais le jeune homme veut lui arracher le testament en faveur de Brunero. Le choc est trop fort pour le noble vieillard qui s'écroule aux pieds de celui qui est cause de sa mort.

Mais Magala dissimulée dans un coin a assisté à toute la scène, elle s'empare du testament que Salvagni a lancé dans la direction du feu et ne pouvant se rendre compte de son importance, elle le roule en boule et le cache dans une balle dont elle s'amusait.

## L'IDIOTE

Brunero quitte le château, mais voulant achever la guérison commencée par son Maître, il emmène Magala avec lui.

Le testament du professeur est ouvert et Salvagni apprend qu'il n'héritera qu'à la condition d'être marié.

Il a en ce moment une liaison qui le tient sous son entière domination et il ne veut pas renoncer à sa maîtresse. Il choisit une épouse qui ne le gênera guère. Il demande à Brunero la main de Magala. Trompé par les déclarations hypocrites de Robert et croyant faire le bonheur de la jeune fille, Brunero y consent.

Le mariage a lieu, mais la malheureuse est bafouée par son mari et la maîtresse de ce dernier. Les seules affections vraies qu'elle ait rencontrées dans la vie sont celles de Brunero et de sa vieille infirmière.

Après une scène chez Salvagni, elle s'enfuit et court se réfugier auprès de Brunero. Salvagni part en voyage avec sa maîtresse et Brunero continue à prodiguer ses soins à Magala. Il parvient à la guérir et la jeune femme s'épanouit dans toute la splendeur de sa jeunesse. Les traces des soins qui lui furent prodigués par Brunero lui restent au cœur et ce qui n'était qu'amitié se transforme bientôt en un pur amour.

Salvagni rentre de voyage et surprend par la beauté qu'il ignorait, il voudrait à présent que Magala devint réellement sa femme, mais celle-ci ne le connaît pas et son cœur appartient à Brunero?

Il veut faire violence à la jeune femme, mais à ce moment Brunero survient brandissant le vrai testament du vieux savant l'instituant son légataire universel.

Salvagni se précipite sur Brunero et va le terrasser, mais saisissant un coupe-papier, Magala en frappe celui qui devant la loi est son mari.

Les souffrances morales que la malheureuse vient s'endurer furent trop fortes et son pauvre cerveau a définitivement sombré dans la tourmente. La hideuse folie a ressaisi de sa griffe l'esprit que l'amour avait éveillé en elle.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.300 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS



CINÉMATOGRAPHES  
8, rue de la Michodière, PARIS

# PHOCÉA



CINÉMATOGRAPHES  
8, Rue de la Michodière, PARIS

# PHOCÉA



# LE VER A SOIE

## SON ÉLEVAGE

Dans de nombreux départements de notre belle France on cultive le mûrier et dans plusieurs cette culture assure sa richesse. Nous assistons successivement à la période d'incubation des graines. La graine est placée par couche très mince dans une boîte, puis est soumise à une température de 22 à 23 degrés. L'éclosion ne dure que quelques jours et est suivie immédiatement du triage et du classement des vers, puis à la vie du ver à soie. Première période. — On nourrit de feuilles de mûrier, il est donné quatre à cinq repas par jour, au début ne donner que les parties tendres de la feuille et les couper en menus morceaux. Six jours environ après l'éclosion a lieu la première mue.

Deuxième période. — Quatre jours environ après la première mue survient la seconde. Les vers augmentent de volume.

Troisième et quatrième périodes. — Ces périodes voient le ver devenir vorace, son appétit double, aussi des repas plus abondants lui sont-ils nécessaires.

Cinquième période. — C'est la période critique aussi doit-on redoubler de soins, elle dure un peu plus que les autres.

Montée des vers. — La durée de la montée est de deux jours environ? Le corps du ver devient transparent, il a la tête haute, il cherche à grimper, il faut lui préparer son gîte.

Enfin les diverses phases de la fabrication des cocons.

Première phase. — Le ver se promène sur les branches préparées jetant déjà quelques fils de soie.

Deuxième phase. — Le ver s'entoure d'un réseau serré de soie, qui petit à petit prend la forme du cocon.

Autres phases. — D'abord transparent ce qui permet de voir le ver à l'ouvrage, le cocon s'estompe de plus en plus jusqu'à son achèvement complet. Vue de quelques cocons tissés sur une branche de bruyère.

Nous voyons encore de décoconnage. — Vue d'une chrysalide après huit jours de séjour dans le cocon. Vue d'une chrysalide deux jours avant sa sortie du cocon. Bombise, Morise, mâle et femelle et papillon du ver à soie.

Nous assistons à l'accouplement. La ponte des graines. La table du triage, seul les cocons de premier choix sont conservés pour la reproduction. Autrefois les cocons étaient enfilés à l'aiguille, aujourd'hui ils sont mis dans des cadres grillagés. Les cocons de Chine sont mis dans des cadres spéciaux dits « Isolateurs ».

La cueillette des papillons se fait le matin : cadres et Isolateurs sont rapidement visités.

Nous voyons un cadre pondeur, les ouvrières font tomber les papillons après leur ponte. Les œufs appelés « graines » apparaissent collés sur la toile.

Pour avoir des étalons plus robustes, un choix est fait parmi les mâles et les femelles indigènes et les plus vigoureux sont réunis par couple dans des godets fermés. Les mâles plus vigoureux que les femelles sont mis à part.

Papillons et chrysalides sont pilés dans de petits mortiers comme pour « l'aïoli ». La bouillie ainsi obtenue est examinée au microscope. Les éducations suspectes de pétrine ou autres maladies sont impitoyablement rejetées.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 270 MÈTRES



CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière, PARIS

# PHOCÉA



sender l'A. P. P. C. à la réunion de la Chambre Syndicale et de poser certaines questions.

Le Comité décide qu'à l'avenir les diners corporatifs de l'A. P. P. C. auront lieu entre associés seulement; il en sera tout autrement quand il s'agira de réunions spéciales ou de banquets.

Le Comité est d'avis qu'on se réunisse à déjeuner, après chaque séance, à midi trente au Bar du Journal.

M. Paul de la Borie soumet au Comité deux propositions qui sont votées à l'unanimité :

Elles sont ainsi conçues :

1<sup>o</sup> Le Comité de l'A. P. P. C. toujours disposé à approuver toute initiative privée ayant pour but de servir la cause du film français, croit devoir, cependant, insister sur la puissance incomparable de l'effort commun. Il rappelle et confirme l'offre faite à la Chambre Syndicale, au nom de l'ensemble de la Presse corporative, d'une collaboration entièrement désintéressée de tous ses membres à la confection d'un fascicule illustré devant servir à la propagande en faveur de la production cinématographique française;

2<sup>o</sup> Le Comité de l'A. P. P. C. persuadé qu'aucun journaliste corporatif ne saurait oublier qu'il n'y a pour la presse de dignité que dans la liberté, émet le vœu qu'aucune feuille corporative ne se prête à des combinaisons de groupement ou de monopolisation de publicité qui tendraient à substituer de vulgaires catalogues de publicité à des organes de libre opinion et de libre critique indispensables au progrès et à l'essor de l'industrie et de l'art cinématographiques en France.

Une proposition de M. Jean Chataigner retient ensuite l'attention; elle sera mise à l'étude à la prochaine réunion.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée.

Le Secrétaire :

E. L. FOUQUET.

## Le Cinéma dans le Nord de la France

*Les uns après les autres tous les grands régionaux viennent au cinéma. A son tour L'Echo du Nord l'important organe Lillois veut avoir sa page de cinéma et en donne les raisons dans cet article préambulaire :*

Nos lecteurs nous sauront gré de consacrer chaque semaine une large place au septième art si fort en honneur dans nos régions. Les informations spéciales, la critique des films, la défense de l'industrie cinématographique française, tels sont nos buts. Nous soulignerons particulièrement les desiderata des populations des régions libérées et nous accueillerons avec plaisir, à ce sujet, les correspondances de tous ceux qui s'intéressent au cinéma.

Quoi qu'on dise et médise, la cinégraphie recrute de jour en jour plus de partisans. Nous n'en donnerons pour preuve que les salles combles faites presque quotidiennement par les spectacles de ce genre. Le cinéma s'est assuré dans notre région un public assidu et empressé. Il importe de donner à ce public du « bon » cinéma bien fait, instructif, sainement compris.

Le cinéma a soulevé beaucoup de critiques. Ce n'est pas toujours sans raison. Mais on a beaucoup exagéré. Jadis, on attribuait tous les crimes à des lectures comme celle de Nick-Carter. Aujourd'hui on veut qu'ils soient causés par le cinéma. Hélas ! il y avait beaucoup de crimes quand il n'y avait pas de cinéma du tout et quand Nick-Carter n'était pas inventé... Ce qu'il y a de vrai, c'est que le cinématographe a dû chercher, lui aussi, comme tous les arts nouvellement créés, un équilibre à la fois moral et pratique et que cela ne se trouve pas en un jour.

Nous avons déjà fait d'énormes progrès. Notre goût français ne s'égare jamais longtemps et il s'impose partout, une fois épuré et fixé.

Mais il faut consulter le public. On ne le fait peut-être pas assez. Les impresarios, les directeurs et représentants des maisons d'édition et de publication cinématographiques doivent s'inspirer toujours davantage des goûts de ceux qui paient pour s'amuser ou s'instruire devant l'écran. C'est une des raisons qui nous font ouvrir cette rubrique... Elle est destinée à servir d'intermédiaire périodique entre les spectateurs et les maîtres du film.

Nous espérons pouvoir aider ainsi, dans la mesure de nos moyens, les éditeurs de films à combattre le malaise actuel pour que la Cinégraphie Française prenne enfin chez nous la place qui lui est due.

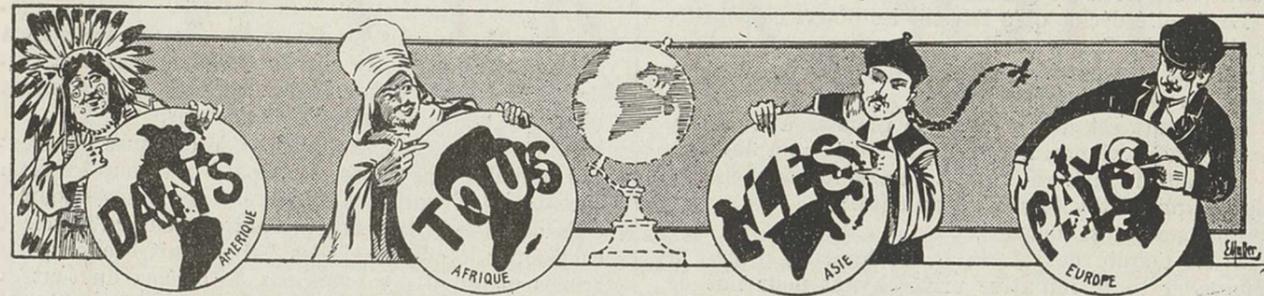
L'Echo du Nord ajoute pour ce qui concerne sa région, ces intéressants renseignements :

Dans le département du Nord, on relève le chiffre de 32 millions 500.000 spectateurs chaque année ; dans le Pas-de-Calais, 17 millions 400.000.

Lille, capitale des Flandres, délivre annuellement un million neuf cent mille billets pour douze salles de cinémas.

La taxe sur les spectacles a donné à Paris, en un mois, près de cinq millions. Plus de la moitié de cette énorme somme a été perçue dans les cinémas. Il est très regrettable que dans nos régions on ne fasse pas de statistique bien distincte entre les cinémas et les autres spectacles. Il serait, en effet, curieux de connaître le chiffre exact de perception.

Nous pouvons dire toutefois, que la taxe d'Etat sur tous les spectacles, perçue en 1921 à Lille, a été d'environ 400.000 francs. La ville de Lille, en 1920, a prélevé sur les cinémas pour le droit des pauvres, plus de 500.000 francs, chiffre qui, en 1921, est passé à 720.000 francs.



## LETTRÉ D'ANGLETERRE

**Passion (La Dubarry).** — La présentation — si attendue surtout par tous les loueurs qui ont du film allemand en réserve — n'a pas eu le succès auquel les éditeurs s'attendaient. La principale raison en est la mutilation que le film a dû subir avant d'être présentable en Angleterre, et qui nuit à la continuité de l'histoire. Ces coupures forcées donnent une impression de décousu qu'accentue encore le manque de vie dans l'action. L'accueil fait à cette production en Amérique peut s'expliquer du fait que sa présentation dans ce pays remonte à deux ans passés, qu'il y fut montré sans coupures et que le public américain n'en est pas à quelques erreurs historiques près. Mais il faut bien se dire que, depuis que *Passion* a été produit, la technique cinématographique a fait d'immenses progrès et que le moindre bon film d'aujourd'hui eût été il y a trois ans appelé « super-production ».

En tant que « super », *Passion* est loin du modèle actuel. Mais ce n'est pas là surtout qu'est la grande faiblesse du film : c'est son manque total d'intérêt « humain ». Aucun des personnages ne réussit à provoquer la moindre émotion : rien ne vit, rien ne vibre. Ce sont des scènes qui se déroulent et dont l'interprétation est — surtout dans les petits rôles — presque uniformément bonne. Les scènes de la Révolution sont bien réglées quant à la figuration mais aucun souffle de vie ne les anime, et aujourd'hui nous en avons vu de trop empoignantes pour ne pas faire immédiatement des comparaisons au désavantage de *Passion*.

Pola Negri est la seule artiste qui soit nommée : son grand mérite est, dans les grandes scènes, de ne pas faire du mélodrame.

La photographie est difficile à juger car la bande présentée était certainement mal imprimée et la projection du film très mauvaise. Cependant on peut voir que les éclairages sont, pour la plupart, assez durs et en général sans rien de remarquable.

Bref on ne peut aujourd'hui appeler *Passion* une

« grande super-production », et les loueurs qui ont depuis deux ans et plus des productions allemandes « ordinaires » dans leurs tiroirs feront bien de les y laisser et de ne pas tenter de les faire accepter du public. Si l'on veut des films allemands il faut prendre la plus récente production, celle qui a pu profiter de l'expérience acquise et dont les sujets peuvent plaire au public anglais.

Les Directeurs de salles qui se laisseraient aller à louer les films allemands vieux de deux ou trois ans courraient le risque de voir leurs fauteuils rester vides et leur clientèle émigrer vers une meilleure production.

\* \*

**Les Meetings des Directeurs.** — A Bristol on a pu constater combien les écrans avaient influencé les élections du seul fait que les professions de foi des candidats étaient ainsi rendues publiques. Plusieurs députés se sont déclarés pour l'abolition complète de la taxe, qui, jusqu'ici s'étaient montrés plutôt indifférents à l'avenir du cinéma.

On s'est aussi beaucoup occupé de la question de la vitesse des projections. L'opinion générale est que la limite des 4.500 pieds à l'heure adoptée en 1918 devait maintenant être considérablement élevée.

\* \*

**Nouvelles.** — Sous le titre *The Cradle of the World* (Le Berceau du Monde) « Pathé » va sortir un film tourné en Afrique anglaise par Oscar Olsson pour la « Swedish Biograph Co ». C'est la première fois que ces régions spéciales ont été explorées, et le résultat de cette marche à travers 5.000 milles dans la brousse est un film merveilleux avec des situations mouvementées, comme le tirage d'un superbe lion s'élançant de son antre, par le Prince William de Suède, et troupeaux d'antilopes en fuite, etc., en résumé toute la faune de l'Afrique Centrale y est montrée.

Ce film est une réelle acquisition pour le monde scientifique aussi bien que pour le grand public.

— En Irlande on se demande, dans les milieux cinématographiques, quelle sera la réception de *Foolish Wives* (Folies de Femmes). Il est déjà presque certain que Dublin n'acceptera pas ce film.

— Je vous parlais dans une de mes dernières correspondances d'un film sans sous-titre en préparation aux studios Hepworth. Cette production vient d'être terminée. Henry Edwards en est l'auteur, le metteur en scène et le héros et l'héroïne est Chrissie White (maintenant M<sup>me</sup> Henry Edwards). Mary Brough fait aussi partie de l'interprétation du film dont le titre est *Lily of the Alley*.

Cette production est la première de quatre grandes « Hepworth spéciales » qui sont toutes très avancées.

— La coutume en Angleterre veut que chaque année à Noël les loueurs envoient à leurs meilleurs clients des souvenirs qui se traduisent la plupart du temps par des flacons de whiskey et des boîtes de cigares. En raison de la grande détresse qui règne dans la classe pauvre de Londres, M. Edwin J. Smith de « European », propose que, cette année, les amis se passent de cadeaux et que cet argent soit converti en paniers de victuailles et vêtements qui seraient distribués par les directeurs de cinémas des quartiers pauvres, aux familles nécessiteuses. Pour commencer cette bonne œuvre, M. Smith offre £ 250 et invite les autres loueurs à apporter leur contribution au Noël des malheureux.

\* \*

**Chez les Loueurs.** — Le 6 décembre, à l'Alhambra, le Film Booking Office (F. B. O.) présentera le « British Special » des Granville Productions *Shifting Sands* (Sables Mouvants). On se souvient que ce film a été tourné à Tripoli au moment de l'insurrection des Arabes contre les Italiens, et Granville et sa troupe devaient continuellement avoir une escorte de cavaliers italiens afin de continuer leur production dans le désert.

— « Fox » présente un William Russel *Men of Zanzibar* et une comédie de Lupino Lane *The Pirate* le 5 décembre au Shaftesbury Pavilion.

— A ce même théâtre sera présenté le 14 décembre le grand film de « Universal » *Under Two Flags* (Sous Deux Drapeaux), d'après le roman de Ouida, avec Priscilla Dean comme vedette.

— Les 5 et 6 décembre « First National » donnera *Mamma's Affair* avec Constance Talmage qui personnifie d'abord Eve dans le paradis terrestre puis Eve, la fille d'une maman nerveuse.

— « Fox » présente le 1<sup>er</sup> décembre une autre grande production avec Mary Carr encore dans le rôle d'une maman dévouée. *Silver Wings* (Les Ailes d'Argent) est un titre symbolique de son amour maternel qui enveloppe sa petite famille.

**Dans les Studios.** — Ivy Duke et Guy Newall ont été mariés le dimanche 26 novembre dans la plus stricte intimité; le jour en avait été tenu secret afin d'éviter toute démonstration si amicale fut-elle. Comme lune de miel ces vaillants travailleurs du cinéma vont partir en Italie pour tourner les extérieurs de *The Starlit Garden* (Le Jardin Etoilé) dont ils sont les vedettes. C'est une production George Clark et Guy Newall en est aussi le metteur en scène.

— Une nouvelle étoile se lève : c'est Molly Wright que Bert Haldane a engagée pour des rôles de deuxième plan et qui promet maintenant d'arriver à être une grande artiste.

\* \*

**Les Films de la Semaine.** — *The Green Caravan* (La Roulotte Verte) production « Granger » est un bon film populaire. Malheureusement la pauvreté du scénario n'a pas fourni aux artistes les moyens de faire valoir leurs qualités. Une petite bohémienne aime un lord, et après quelques péripéties sans grand intérêt, l'épouse gentiment. Catherine Calvert, l'étoile américaine, interprète Gipsy, sans arriver à donner l'illusion qu'elle en est une. Catherine Calvert était-elle bien l'artiste du rôle? On se la figurerait plutôt en grande coquette qu'en toute jeune gamine courant les pieds nus. Gregory Scott, dans le rôle de Lord Hugo Drummond, a l'air un peu gauche : cela gâte ses effets. M<sup>lle</sup> Valia, qui représente Lilia, la fiancée d'Hugo, est la seule dont le jeu apporte quelque conviction.

— *The Tarantula.* — Présenté par « Vitagraph », ce film raconte la vengeance que tira une jeune Cubaine, Chonita Alvarado, de l'homme du monde, oisif et léger, qui la trompa. Chonita le suit à New-York, fait semblant de répondre à ses avances, et, à la fin d'un souper en tête en tête, ouvre une boîte contenant une énorme tarantule et laisse l'insecte piquer le séducteur. Terrifiée par son acte elle va aussi lui demander la mort lorsque son fidèle fiancé, Pedro, arrive à temps pour la sauver.

Edith Storey est très dramatique et Antonio Moreno, dans le rôle de Pedro, donne une excellente illustration du caractère du novio.



## EN AMÉRIQUE

Tous les ans, *Photoplay Magazine* fait un plébiscite parmi ses nombreux lecteurs pour savoir quel est le meilleur film paru dans l'année. Ce film reçoit, comme prix, une superbe médaille d'or qui est remise aux producteurs. Cette année c'est « Inspiration Pictures » qui a l'honneur de gagner avec *Tol'able David* (Tolérable David) qui fut le premier grand film dans lequel Richard Barthelmess ait eu le principal rôle.

# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

continuant la Série de ses Belles Productions  
vous présentera le 13 DÉCEMBRE

## Le Mauvais Garçon

Réalisé par M. H. DIAMANT-BERGER  
D'après une Pièce de M. Jacques DEVAL

Avec

l'Inimitable Fantaisiste **Maurice CHEVALIER**

MM. P. DE GUINGAND, JOFFRE, MARTINELLI  
PRÉ Fils, STACQUET

— et —

**DE MAX**, de la Comédie Française

**M<sup>me</sup> Marguerite MORENO**

M<sup>lles</sup> Denise LEGEAY, GUÉREAU, la Danseuse JASMINE

— et —

**Nina MYRAL**

ÉDITION DU  
**9 FÉVRIER**

PUBLICITÉ  
1 Affiche 160×240  
2 Affiches 120×160  
1 Série de Photos Bromure

## LA DUPE

Cinémadrame en 4 parties de M. William J. HURLBUT

Interprété par

**LAURA HOP CREWS**

ÉDITION DU  
**2 FÉVRIER**

PUBLICITÉ  
1 Affiche 160×240  
2 Affiches 120×160  
1 Série de Photos Bromure

— et —

l'Excellent Comique **G. BERNIER** dans

**CHALUMEAU Barman**

Scénario de M. H. PELLIER

Mise en scène de MM. J. HÉMARD et G. BERNIER

(CHALUMEAU FUN COMEDY)

ÉDITION DU  
**2 FÉVRIER**

PUBLICITÉ  
1 Affiche 120×160

Après *Tol'able David* venaient, dans les classements *Over the Hill* (Maman), puis *The Four Horsemen* (Les Quatre Cavaliers). Ces trois productions se suivaient d'ailleurs de très près et ce n'est que par quelques points que le gagnant a été choisi.

\*\*

Frank Mayo, une des vedettes de « Universal », est en train de former sa propre compagnie. Son intention est de produire trois ou quatre films par an dont il sera le directeur général aussi bien que l'étoile.

\*\*

« Goldwyn » vient d'acquiescer l'exclusivité pour l'Amérique du grand film allemand *Sappho* dont Pola Negri est la protagoniste.

\*\*

On dit que c'est Ernest Lubitsch qui doit diriger Mary Pickford dans sa nouvelle production *Dorothy Vernon of Haddon Hall*. Lubitsch a un contrat avec « Famous Players », mais des arrangements auraient été pris. Mary veut faire de ce film une grande super-production. Il serait intéressant de voir la mignonne artiste dans ce rôle de jeune fille au caractère un peu fantasque, exquise et têtue, et amoureuse passionnée, enfin différant par bien des points des charmants petits rôles enfantins dans lesquels le public est habitué à voir son idole. Que donnera dans tout ceci l'influence allemande? C'est un essai qui ne manquera pas d'intérêt.

\*\*

C'est Wallace Worsley qui dirigera la production de *The Hunchback of Notre-Dame* (Notre-Dame de Paris) dont Lon Chaney, ce merveilleux artiste de composition, sera le protagoniste.

\*\*

**Les Présentations.** — *The Pilgrim* (Le Pèlerin). — Le dernier film de Charlie Chaplin n'est pas tout à fait à la hauteur du *Kid* ou de *Idle Class*. Il est difficile pour un tel artiste de se maintenir au niveau de perfection que l'on est habitué à attendre de lui. Cependant *The Pilgrim* ne manquera pas d'amuser les foules.

Un forçat s'échappe du bagnon. C'est Charlot. Il vole les habits d'un pasteur au bain, et dès lors devient un saint homme lui-même, ou du moins doit en faire figure. Comme bien on pense, les aventures du nouveau pasteur sont nombreuses et des plus variées, jusqu'au moment où ses contemporains n'en pouvant plus, le chassent dans les vastes solitudes de la frontière mexicaine.

Ce qui, en Amérique, comme en Angleterre, pourrait choquer bien des paroissiens, a naturellement moins de

**LES FILMS ERKA**  
présenteront prochainement  
le film français

**LA RIPOSTE**  
PRODUCTION ALBATROS (ex-ERMOLIEFF)

**AVEC JEAN ANGELO**  
(Capitaine Morhange, de l'Atlantide)  
et M<sup>me</sup> LISSENKO

dans les rôles  
de l'écuyère Alpha et Diane d'Avremont



**FILMS ERKA**  
38 bis, Avenue de la République  
Tél. ROQUETTE 10-68, 10-69

chance de le faire en France où les pasteurs sont plus rares et les mœurs moins puritaines.

Quoiqu'il en soit, Charlot est Charlot, et avec lui joue Edna Purviance et aussi Sidney Chaplin bien que dans un tout petit rôle.

*First National.*

*Brothers under the Skin* (Frères malgré les Distances). — Ce sont plutôt des sœurs qu'il s'agit ici, car l'histoire concerne surtout les deux femmes de deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre, et qui doivent mettre chacun sa femme à la raison. Ces dames sont frivoles et ruineraient leurs époux s'ils se laissaient faire. La différence entre les deux ménages et leur vie quotidienne a été particulièrement bien rendue. Helene Chadwick est excellente dans le rôle de la femme pauvre, mais le succès du film est surtout dû à son mari, joué par Pat O'Malley.

C'est une comédie légère, bien conduite et spirituelle.

*Goldwyn.*

*When the Desert Calls* (L'Appel du Désert). — Bien que le scénario n'ait rien d'original, nous avons ici une histoire de Cheik tout à fait acceptable et l'ambiance prenante du désert. Un jeune homme caissier dans une banque aux confins du désert, est accusé d'un faux. Le vrai coupable est son sosie qui

voudrait aussi lui enlever sa femme. Le caissier, Eldred, s'enfuit au désert et l'on croit au suicide. La jeune femme, pour échapper aux poursuites du coupable, suit une caravane. La grande guerre a lieu entre temps, et dans un hôpital, en Angleterre, arrive blessé un brave Cheik que le gouvernement recherche pour le décorer. On découvre que le soldat n'est autre qu'Eldred, et la nurse qui le soigne reconnaît son mari. Tout s'arrange donc le mieux du monde.

Violet Heming est une agréable héroïne, mais ses premiers plans sont mal éclairés. En général l'interprétation est un peu trop mélodramatique.

*American Releasing Co.*

→ *A Broadway Madonna*. — Ce film n'a aucune valeur artistique et le scénario, une histoire de chantage dans laquelle une mère s'accuse pour sauver son fils est absurde et mal présentée. On a recherché les scènes à sensation mais l'interprétation n'est pas non plus à la hauteur et certaines des actrices très mal maquillées.

*F. B. O.*

→ *Boss of Camp 4* (Chef du Camp 4). — Un excellent film du Western avec les situations habituelles dans ces sortes de productions, mais dont l'action très mouvementée ne laisse pas d'empoigner son public. En tête d'une bonne interprétation sont Charles Jones et Fritz Brunetti.

*Universal.*

→ *Love in the Dark* (Amour dans l'Ombre) est un bon Viola Dana. La gentille star a ici plus d'occasions de faire valoir ses dons artistiques que dans sa dernière création, *June Madness*.

Une petite orpheline est adoptée par des filous devient l'ange gardien de l'un d'eux qui est aveugle et le ramène dans le droit chemin tout en sauvant ses autres bienfaiteurs.

Un enfant, Bruce Guerin, dans le film le petit compagnon de Viola Dana, est un artiste plein de promesses.

*Metro*

## EN BELGIQUE

**Les salles qui disparaissent.** — La question des taxes sur les spectacles est d'autant plus complexe, en Belgique, que les exploitants sont en présence de plusieurs... exploitants.

Le mot n'est pas exagéré. En effet, dans la plupart des villes belges, le total des impôts atteint 45 et même 50 % de la recette brute. L'Etat mord le premier au gâteau, puis il laisse le champ libre à la Commune qui accumule sans vergogne les taxes de toutes sortes. De ce fait, la situation de l'industrie du spectacle

traverse une crise des plus graves. Au lendemain de la guerre, de nombreuses salles s'édifièrent, auxquelles on apporta tout le confort moderne et tout le luxe désirable. Plusieurs d'entre elles constituent des modèles du genre.

Or, aujourd'hui, le déficit est tellement important, par suite de la hausse effrayante des impôts, que l'on songe à la fermeture.

Non pas à la fermeture momentanée ou au changement de propriétaire. Il est telle salle à Liège, construite voilà deux ans à peine, sur une place des plus luxueuses, qui deviendrait sous peu... un garage d'automobiles!

Et ce n'est pas la seule! On se demande ici comment l'Etat peut se laisser aveugler par le besoin immédiat d'argent, au point de laisser périr une industrie dont la prospérité constituerait, pour le fisc, une constante source de revenus.

Etrange politique fiscale que celle-là qui tue la poule aux œufs d'or!

\*\*

**La documentation du spectateur.** — La plupart des exploitants belges — est-ce leur faute ou celle des éditeurs? — renseignent parfaitement le public sur les vedettes qui figurent au programme. Mais là se borne le plus souvent la documentation qu'ils donnent au sujet des films. Affiches et prospectus ne soufflent mot de la maison d'édition, de la mise en scène, etc.

Evidemment, le grand nombre d'éléments de premier plan qui concourent à la composition d'un film, ne permet pas l'énumération complète à l'affiche. Il est aisé de signaler l'auteur d'une pièce de théâtre. Il serait souvent impossible, sinon fastidieux, d'aligner les noms : de l'auteur du scénario, — de l'œuvre dont celui-ci est tiré s'il s'agit d'adaptation — du metteur en scène, des vedettes, etc.

Cependant, le titre pur et simple d'un film, et deux ou trois noms d'artistes, pas toujours connus, ne suffisent pas, à notre sens, pour renseigner le public. Ne vaut-il pas mieux l'initier aux particularités des grandes firmes d'édition, aux qualités de chacune d'elles. Pour cela, un peu de publicité ne messied pas.

S'il est accoutumé à voir, sous chaque titre une firme, le spectateur en arrivera à les connaître toutes, et ses jugements y gagneront en précision.

Plus de détails dans la présentation des films au public, détails à l'affiche, au programme, sur la bande. La meilleure preuve qu'il en est friand, c'est le succès obtenu ici par les petits hebdomadaires de vulgarisation cinématographique.

Ceci dit pour la Belgique, ou, je le répète, les affiches et programmes sont particulièrement incomplets à cet égard.

Georges SIM.



## EN ALLEMAGNE

Les Allemands qui furent les premiers à réaliser l'*Einstein-film*, sur la nouvelle théorie des relativités; qui créèrent les films sexuels, ne devaient pas tarder à produire le *Steinach-film*, sur la restauration de la jeunesse.

Vous avez lu sans doute que le chirurgien autrichien Buchardi, l'un des plus éminents spécialistes du nouveau traitement, a affirmé à Londres (j'ignore s'il n'a pas violé de cette façon le secret professionnel) que l'ex-kaiser avait subi cette opération quelques jours avant son mariage avec la princesse de Reuss.

Il est regrettable que Buchardi n'ait pas poussé plus loin l'indiscrétion pour nous communiquer le résultat pratique de l'expérience ex-impérialiste...

Mais pour le moment il ne s'agit pas de cela. Le film en question a été bel et bien établi pour le département d'instruction et de culture de l'UFA, mais la censure de Berlin n'a pas cru devoir lui accorder d'emblée son visa. L'UFA, qui compte parmi ses administrateurs des personnages marquants, a réagi contre cette décision, et la censure a ordonné un délibéré avec le concours de plusieurs professeurs de la faculté de médecine, de neurologie, de maladies sexuelles etc., soit une bonne dizaine de médecins spécialistes.

Après une discussion fort longue, ces Messieurs furent d'accord de ne pas autoriser, le films en représentation publique, parce qu'il constitue un moyen de propagande pour la nouvelle théorie, dont l'application a produit dans la pratique des suites contraires à la santé, de plus il contient des scènes sur les relations sexuelles qui ne conviennent pas au grand public.

Naturellement, l'UFA interjettera appel, car en Allemagne il existe, comme je l'ai déjà dit dans de précédentes chroniques, une Cour d'appel en fait de censure.

\*\*

La dissolution de l'EFA a produit quelques disponibilités dans le personnel artistique. C'est ainsi que le bruit court que Aimitri Buchowetzki, le célèbre metteur en scène d'*Othello* et d'autres chefs-d'œuvre, est en pourparlers avec la succursale berlinoise des « Svenska-Films », pour la réalisation de quelques œuvres portant cette marque.

— De son côté, Marquissette L. Bosky, qui est, dit-on, de nationalité française, paraîtra très prochainement dans le principal rôle d'un *Tiko-Terra-Film*, puis dans le rôle d'une ballerine d'un *Jacoby-film*.

— Ernest Lubitsch s'en va à Los Angeles où il est invité pour mettre en scène le prochain *Mary Pickford*, film intitulé : *Dorothy Vernon*.

— Paul Davidson et Jannings travailleront ensemble.

L'association des fabricants allemands a pris la résolution de proposer au gouvernement le maintien

pour 1923 du chiffre du contingent en vigueur en 1922, l'échange libre étant encore impossible en raison de la situation économique du Reich, qui exige la protection du film allemand. Elle propose également le maintien de l'obligation de la composition, ainsi que de la faculté de vente des licences de contingentement, sous la réserve que ces licences soient enregistrées par un office de contrôle.

\*\*

Le grand film en 4 époques de Robert Reinert : *Peuples à l'agonie* dont 2 époques furent présentées ces jours-ci, et qui fait allusion à la situation actuelle des empires centraux, n'a obtenu aucun succès malgré sa mise en scène colossale.

F. LUX.

### LES ASSOCIATIONS DE PROVINCE

## STATUTS

de la Fédération des Directeurs de Lyon  
et de la Région

*Nous avons publié les Statuts du Syndicat Français des Directeurs de cinématographes. Voici maintenant ceux de la Fédération des Directeurs de Lyon et de la région. Ce sont là des documents qui peuvent être utiles pour la constitution de nouvelles Associations régionales :*

#### Nom — But — Composition

ART. I. — Il est formé entre les Directeurs de Spectacles une organisation professionnelle ayant pour titre :

*Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région* dont le siège social est fixé, rue Moncey, 131, et pourra être transporté dans tout autre lieu que Lyon, par décision à l'Assemblée générale.

ART. II. — Ce Syndicat a pour but, conformément à l'article 3 de la loi du 21 mars 1884 :

a) D'étudier et de défendre les intérêts moraux, industriels et commerciaux, de tous ses membres actifs et touchant à leur profession, qu'il s'agisse aussi bien des intérêts généraux de tous les sociétaires que d'un seul.

b) Toute discussion religieuse ou politique est formellement interdite, quand bien même elle toucherait de très près les intérêts de la corporation.

ART. III. — Il se compose :

a) De membres actifs, des deux sexes, ayant formellement les qualités ci-dessous requises :

1° Etre majeure;

2° Jouir de ses droits civils;

3° Etre propriétaire, directeur ou administrateur de spectacles.

b) De Membres honoraires et donateurs.

ART. IV. — En plus des qualités requises à l'article 3 des statuts, les sociétaires signent un bulletin d'adhésion, adressé au Président et contenant, en plus de leurs nom, prénoms, date et lieu de nais-

# LA PRÉSENTATION

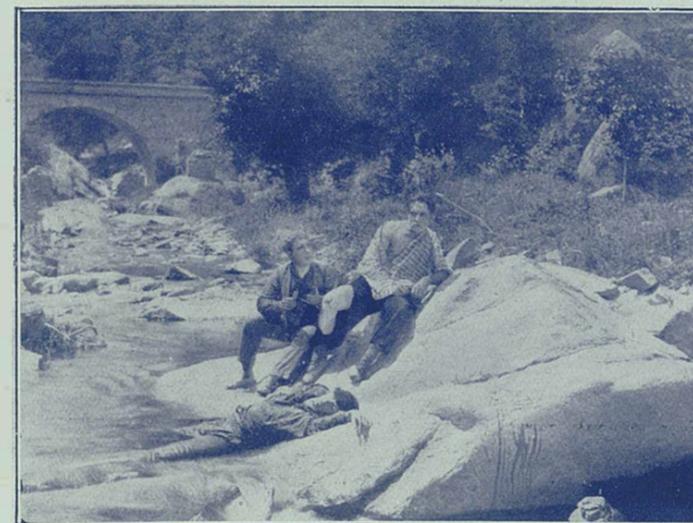
des DEUX DERNIÈRES ÉPOQUES de

## La Brèche d'Enfer

GRAND FILM EN 4 ÉPOQUES

Par PIERRE DECOURCELLE

Mise en scène d'ADRIEN CAILLARD



aura lieu le 19 DECEMBRE 1922

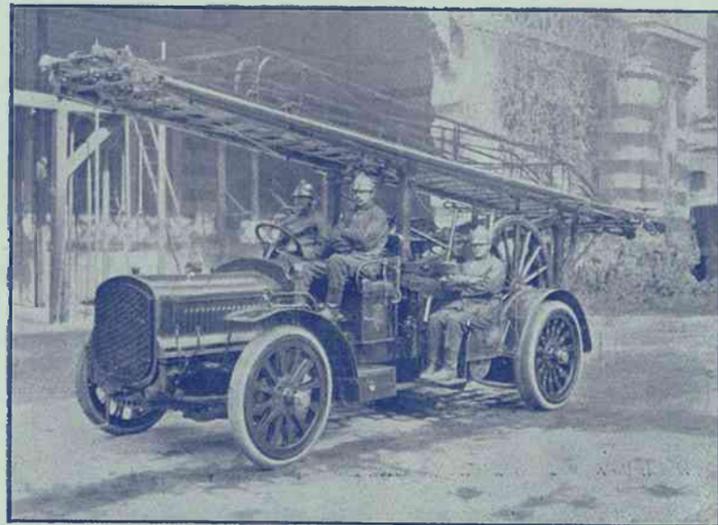
à **L'ARTISTIC - CINÉMA**

Ne manquez pas d'y venir

LA PRÉSENTATION



DES **POMPIERS DE PARIS**



N'EST PAS UN SUCCÈS...

**C'EST UN TRIOMPHE!!!**



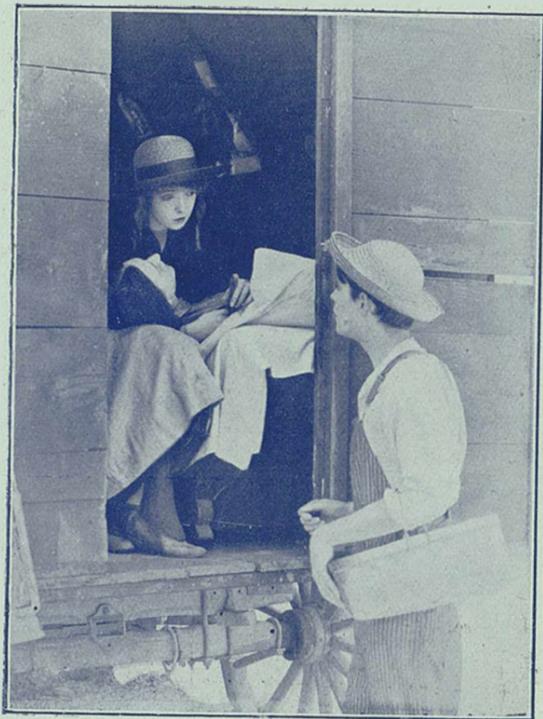
HATEZ-VOUS DE RETENIR CE FILM UNIQUE

# Une nouvelle Merveille

de **D.-W. GRIFFITH**

vous sera révélée

Le 19 DÉCEMBRE 1922, à l'ARTISTIC-CINÉMA



# JUSTICE

## LILIAN GISH



sance, profession et domicile, une déclaration par laquelle ils reconnaissent formellement avoir pris connaissance des présents statuts.

### Droit d'entrée — Cotisations

ART. V. — Le droit d'entrée pour les membres actifs est fixé à 10 francs, payable au moment de la signature du bulletin d'adhésion et remboursable dans le cas où, conformément à l'article II des statuts, le sociétaire ne serait pas admis.

ART. VI. — La cotisation annuelle pour les membres actifs sera variable suivant la catégorie à laquelle appartiendra le membre adhérent.

Le minimum fixé sera de :

50 fr.	pour la 1 <sup>re</sup> catégorie
100 fr.	» 2 <sup>e</sup> »
200 fr.	» 3 <sup>e</sup> »
300 fr.	» 4 <sup>e</sup> »
400 fr.	» 5 <sup>e</sup> »
500 fr.	» 6 <sup>e</sup> »
600 fr.	» 7 <sup>e</sup> »
800 fr.	pour la hors série,

Un règlement intérieur déterminera la catégorie de chaque établissement.

Pour les Membres Honoraires, la cotisation annuelle est fixée à 100 francs.

Les Membres donateurs verseront en une seule et unique fois, une somme variable, mais qui ne saurait être inférieure à 500 francs.

ART. VII. — Les cotisations restent acquises, quelles que soient les circonstances qui peuvent déterminer la sortie de l'adhérent. Elles sont payables par semestre et d'avance.

Tous les cas de vente, cession ou changement de direction, etc., etc., seront déterminés par un règlement intérieur.

ART. VIII. — Les membres actifs ayant leur compte à jour de tout débit peuvent démissionner sans avoir à fournir d'explications.

ART. IX. — Seront poursuivis en justice, conformément à l'article 6 de la loi du 31 mars 1884, modifié par l'article 7 de la loi du 12 mars 1920, les membres radiés ou démissionnaires dont le compte débiteur ne sera pas à jour.

ART. X. — Tout membre en retard dans le paiement de ses cotisations et qui, après avis par lettre recommandée, ne se sera pas mis à jour, sera radié du Syndicat par une Assemblée générale ordinaire et sur la proposition du bureau; des poursuites seront immédiatement engagées contre lui, en conformité de l'article précédent.

ART. XI. — Une Assemblée générale ordinaire, régulièrement convoquée, a seule pleins pouvoirs pour admettre un nouveau membre, accepter une démission régulièrement donnée, ou radier un syndiqué.

### Administration

ART. XII. — Le Syndicat est administré par un comité composé de onze membres, savoir :

Un Président chargé de représenter le Syndicat dans tous les actes de la vie civile, de préparer et de présider toutes les réunions, d'approuver et signer les procès-verbaux, les chèques ou mandats-poste, en un mot toutes pièces et archives.

Deux vice-présidents qui aident et remplacent le président empêché.

Un secrétaire général qui est chargé de la correspondance des convocations, de la rédaction des procès-verbaux, actes ou rapports de toutes sortes.

Il inscrit les nouveaux adhérents et conformément à l'article 5, il leur fait signer leur bulletin d'adhésion, après leur avoir donné connaissance des statuts.

Un secrétaire adjoint, qui aide et remplace le Secrétaire Général.

Un trésorier qui est chargé de l'encaissement de toutes sommes dues au Syndicat, de la comptabilité, il règle les dépenses d'après les ordres du bureau, il est responsable des erreurs qu'il commet et des dépenses qu'il opère sans autorisation.

Un trésorier adjoint, qui aide et remplace le trésorier; Et de quatre conseillers;

Et une commission de contrôle financier de 3 membres pris en dehors du comité.

ART. XIII. — Le comité est élu pour un an par l'Assemblée générale ordinaire du mois de janvier, les membres sortants sont rééligibles.

ART. XIV. — Les membres du Comité sont élus nominativement à la majorité des votants au premier tour et à la majorité relative au second tour.

Le Comité nomme son bureau parmi ses membres.

### Réunions

ART. XV. — Seuls les membres actifs, ont voix délibérative. Les Membres honoraires ont voix consultative.

ART. XVI. — Le Comité se réunit au moins tous les huit jours au siège social.

Les Sociétaires peuvent assister à ces réunions mais ils doivent s'abstenir de prendre part aux discussions, à moins qu'ils n'y soient autorisés par le Président.

ART. XVII. — La réunion générale des membres actifs, a lieu tous les mois à la date fixée par le Bureau, et l'Assemblée Générale du mois de janvier élira les membres du Comité.

Elle peut être réunie, extraordinairement pour cas urgent, soit par ordre du bureau, soit par ordre du Président, ou sur la demande d'un tiers des membres à jour de leurs cotisations.

Pour les réunions extraordinaires, les convocations doivent être envoyées par lettre, l'Assemblée délibère et ses décisions sont valables quel que soit le nombre des présents, à la condition toutefois que la majorité soit acquise par les deux tiers des membres présents.

ART. XVIII. — La présence aux réunions mensuelles et à fortiori aux réunions extraordinaires est obligatoire pour tous les membres actifs.

Les Sociétaires n'assistant pas aux réunions seront passibles d'une amende de trois francs pour la première fois, de cinq francs pour la deuxième fois et de dix francs pour la troisième fois. Leur radiation sera prononcée d'office après absence à quatre réunions consécutives.

Toutefois le Sociétaire empêché, qui envoie par lettre le motif de son absence ou qui délègue ses pouvoirs à un de ses collègues n'est pas amendable.

ART. XIX. — Les Sociétaires désirant faire inscrire une question à l'ordre du jour d'une réunion, doivent en aviser le bureau par lettre et huit jours au moins à l'avance sauf en cas d'urgence.

ART. XX. — Toute question, non portée à l'ordre du jour, ne peut absolument pas être discutée, à moins que l'Assemblée Générale dans la plénitude de ses pouvoirs, n'en décide autrement.

ART. XXI. — Les décisions sont prises à la majorité absolue.

ART. XXII. — Elles sont valables quel que soit le nombre des présents, si les convocations ont été régulièrement faites. Pour les cas de fermeture ou lock-out, les décisions ne seront valables qu'autant qu'elles auront obtenu l'unanimité par voix de référendum.

ART. XXIII. — Les votes se font à mains levées. Toutefois, sur la simple demande d'un seul sociétaire, le vote doit avoir lieu au scrutin secret, sans qu'il soit fourni d'explications.

ART. XXIV. — Tout but nouveau, toute organisation nouvelle peuvent faire l'objet d'une addition aux présents statuts, sous forme d'article statutaire supplémentaire. Le Bureau le formule, le met en application provisoire. Seule une réunion générale extraordinaire convoquée spécialement à plein pouvoir pour l'agréer définitivement.

ART. XXV. — La dissolution du Syndicat ne peut être prononcée qu'à la majorité absolue et dans une Assemblée générale régulièrement convoquée, et comprenant au moins, les deux tiers des membres inscrits à jour de leurs cotisations.

L'Assemblée décidera à quelles organisations ou quelles œuvres tout l'avoir serait remis.

## POUR LE FILM FRANÇAIS

## Les Directeurs ont promis d'étudier le moyen de passer 33 % de films français

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que le Comité interparlementaire du cinéma et du théâtre avait décidé de convoquer les délégués du « Comité de Défense » constitué au début de l'année sous les auspices de la Société des auteurs de films. On redoutait, en effet, qu'une action isolée et divergente de ce Comité ne fut nuisible au projet Taurines et on voulait lui demander de se rallier à ce projet.

Or, à la suite de cette entrevue qui eut lieu le 1<sup>er</sup> décembre, des informations très contradictoires ont été publiées par certains de nos confrères de la Presse quotidienne. D'après quelques-unes d'entre elles, on aurait pu croire que l'audition des représentants du Comité de défense du Film français, M. M. Gérard-Bourgeois et Jean Toulout avait eu pour résultat de faire incorporer dans le projet Taurines la clause des 33 % obligatoires de films français, présentée par le Comité de défense.

Nous avons demandé à plusieurs des personnalités présentes à cette réunion de nous donner quelques précisions sur la véritable décision prise.

\*\*

**M. JEAN TOULOUT**

L'excellent artiste nous dit :

« L'ordre du jour exact — dont les quotidiens n'ont malheureusement pas publié le texte — est très catégorique et ne laisse place à aucune équivoque : il enregistre en toutes lettres l'adhésion du Comité de défense du Film français au projet Taurines, et l'engagement pris en revanche par toutes les organisations Syndicales cinématographiques de Paris et de province, d'étudier les moyens pratiques de faire adopter les 33 % que nous réclamons pour le film français.

Nous nous sommes parfaitement rendu compte au Comité de défense, de l'intérêt qu'il y avait à faire bloc sur le projet Taurines sans y apporter d'amendement. Les Directeurs eux, se sont rendu compte du non moins grand intérêt que présentait notre revendication sur la question des 33 % à réserver au film français.

Pourquoi en effet le film français végète-t-il, pourquoi est-il produit en si faible quantité? Parce que les éditeurs, tout au moins beaucoup d'entre eux, se sont faits importateurs d'une marchandise étrangère achetée

à bon marché et qui, parfois, le plus souvent même, ne vaut pas la notre. Dans ces conditions, ces Messieurs trouvent beaucoup plus d'intérêt pécuniaire à importer qu'à produire. Ils ne prévoient pas qu'ils mangent leur blé en herbe : le jour où insensiblement tout le monde se serait mis à importer des films étrangers, la production française disparaîtrait et les prix du film étranger ne craignant plus notre concurrence remonteraient instantanément. Tout serait alors à recommencer. Nous luttons donc non seulement dans notre intérêt à nous tous qui vivons du Cinéma, auteurs de films, metteurs en scène, artistes, opérateurs, mais dans l'intérêt même des producteurs et des Directeurs. L'approbation donnée par ceux-ci à notre campagne prouve qu'ils l'ont compris.

— Mais comment donner 33 % de film français, puisque la production cinématographique française atteint à l'heure actuelle à peine 15 % de ce qui est nécessaire pour composer le programme de nos cinémas?

— Vous pensez bien que le jour où nos éditeurs sauront qu'ils ont un débouché assuré, ils s'empresseront de produire d'une façon plus intensive qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, car enfin, cette production ne pouvant de longtemps être aussi considérable que la production étrangère aura son placement assuré d'une façon presque certaine. Ce sera la fin de la crise où se débat la production nationale et dont souffrent par contre-coup les diverses corporations qui vivent de cette production. Et le public qui parfois boude le Cinéma parce qu'à côté d'un bon Douglas Fairbanks, de l'excellent Charlot ou d'une exquise Mary Pickford il subit par trop souvent des inepties dédaignées par les Américains eux-mêmes, reprendra le chemin des salles.

\*\*

**M. BRÉZILLON**

Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma

M. Brézillon est très catégorique : « Les Délégués du Comité de Défense se sont ralliés à notre point de vue. En échange, nous avons pris l'engagement d'honneur de soutenir leurs revendications sur les 33 % à réserver aux films français dans nos spectacles. Nous n'avons qu'une parole.

« Il nous reste à étudier les moyens d'action propres à obtenir ce résultat. Il faut évidemment pour y parvenir que la production française s'accroisse considérablement. Les éditeurs le voudront-ils? il semble bien que oui, si nous en jugeons par les efforts que depuis quelques temps font des Maisons comme « Aubert » et « Pathé », mais nous voudrions que tous entrent dans cette voie. J'espère fermement qu'ils s'y décideront, quoi que la proportion des 33 % soit fixée par un accord conclu entre producteurs français et exploitants, soit qu'une mesure législative intervienne dans ce sens. »

\*\*



## L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présentera

LE MARDI 12 OCTOBRE, à MARIVAUX

### UN GRAND FILM FRANÇAIS :

Scénario et réalisation de Jacques OLIVER

# LA FAUTE DES AUTRES

interprété par

ALCOVER — CH. de ROCHEFORT  
MARY TAY

LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES S. O. L.



**L'ORDRE DU JOUR OFFICIEL**

Voici d'ailleurs l'ordre du jour officiel qui nous a été communiqué par le Syndicat Français des Directeurs de cinématographes.

Le Groupe interparlementaire de défense du cinématographe et du spectacle, après avoir entendu MM. Gérard Bourgeois et Jean Toulout, représentant le Comité de Défense du Film Français, prend acte de leur adhésion aux démarches entreprises en vue de l'adaptation du projet Taurines.

S'engage, au nom de toutes les organisations syndicales de Paris et de Province, à étudier, avec le Comité de Défense du Film Français, le moyen pratique de faire adopter aux directeurs de spectacles une proportion de 33 % de films français dans la composition de leurs programmes.

S'engage à faire des démarches auprès des éditeurs français pour que les auteurs, les metteurs en scène, artistes et artisans du Film Français soient régulièrement employés dans les studios, afin d'assurer la production du pourcentage provisoirement indiqué.

**TRIBUNE LIBRE****Une lettre de M. Delaune à M. Verhyllé**

M. Delaune, Président du Syndicat National de l'Exploitation cinématographique nous demande d'insérer la lettre suivante dont il conserve, bien entendu, toute la responsabilité.

Paris, le 3 décembre 1922

RÉPONSE A M. VERRHYLLE,  
RÉDACTEUR EN CHEF DE L'Écran

Mon cher Verhyllé,

C'est avec une demi surprise que je lis dans « l'Écran » du 2 décembre, l'article que vous me consacrez sous le titre : *Plus de gaffes*.

Mon étonnement s'augmente de ce fait, que cette provocation émane de vous, à qui on a fait l'honneur d'attribuer la fonction de secrétaire administratif du Groupe Interparlementaire, ce qui devait vous imposer une certaine réserve. Qu'ensuite, cette attaque vient en même temps que votre appel à l'Union publié en manchette dans le même numéro : front uni ! action unique ! dites-vous. Principes nobles et sublimes, mais

auxquels vous tentez de faire une brèche, sans le vouloir, à moins que ce ne soit tout le contraire.

Je sais que, moralement, vous n'êtes qu'à moitié responsable de ce qui paraît dans l'Écran sous votre signature, tenu que vous êtes, par votre situation, d'exécuter les instructions qui vous sont données. C'est pourquoi je vous pardonne volontiers votre incartade sans aucune portée, à laquelle je ne puis donner une importance tragique qu'elle n'a pas, surtout au moment où nous allons atteindre le but poursuivi depuis notre départ du Syndicat français.

Mais je dois, cependant, quelques explications aux braves gens qui vous lisent, et que vos insinuations nébuleuses, malveillantes et mal... habiles, ont pu inciter à se poser cette question : que diable ce cher Verhyllé peut-il bien vouloir dire ?

J'aurais pu feindre l'étonnement et vous demander ce à quoi vous faites allusion ; c'eût été prolonger une discussion sans intérêt, telle n'est pas mon intention.

Vous visez mon intervention, lors de la réunion du groupe interparlementaire, du 27 novembre dernier, où je déclarais, en réponse à une proposition nettement posée, que, sans prétendre vouloir dicter une ligne de conduite à nos amis de la Chambre, conscient de mon rôle d'obligé, nous ne pouvions, sans commettre une imprudence de tactique, accepter de discuter éventuellement une modification des paliers prévus par le projet Taurines, appuyant mes explications de cet exemple normand : quand un paysan veut vendre son âne 500 fr., il ne glisse pas dans l'oreille de son acheteur qu'il le laissera pour trois cents, s'il trouve acquéreur.

Voilà mon crime ! J'en fais l'aveu.

J'avais cru (et je le crois encore) que mandataires respectueux des décisions votées au Congrès de Strasbourg, c'est-à-dire : Défense du projet Taurines, et de la résolution prise à l'assemblée générale du spectacle à la salle Mayol : fermeture le 15 février en cas de rejet du dit projet, nous étions liés par notre mandat et que notre seul devoir consistait à demander aux députés, de soutenir et faire voter le projet Taurines.

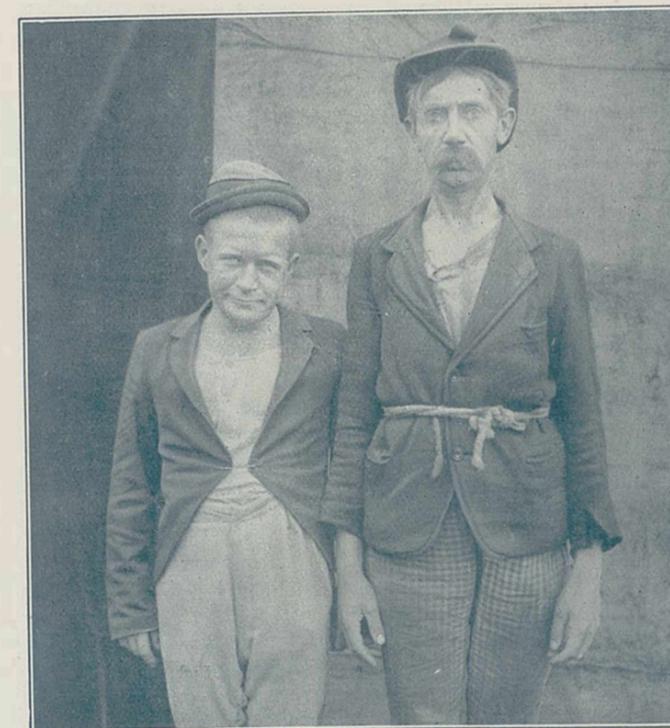
Il paraît que je me trompais et c'est vous mon cher Verhyllé, qui (jusqu'à ce que vous m'avez démontré le contraire) n'êtes pas qualifié pour apprécier mes actes, vous permettez de me l'apprendre.

Je ne puis vous remercier ni vous féliciter, mais permettez-moi d'ajouter, toujours pour vos lecteurs, que mon attitude à été depuis, jugée par des personnalités plus qualifiées, vous voudrez bien le reconnaître. Je

**EXPOSITION PERMANENTE**  
D'APPAREILS D'EXPLOITATION & D'ENSEIGNEMENT  
&  
D'APPAREILS DE PRISE DE VUES  
50, Rue de Bondy :: PARIS :: 2, Rue de Lancry

**Les Meilleurs Films Comiques**

avec



Sont produits par **DANSK FILM INDUSTRI** à COPENHAGUE

Agent pour le monde entier **M. Arthur G. GREGORY** 67, Kobmagergade à COPENHAGUE

France-Colonies

\* **CONCESSIONNAIRE** \*

**Cie F<sup>se</sup> des Films Artistiques "JUPITER"**

Adr. Tél. : ARTISFILRA-PARIS

**PARIS 36, Avenue Hoche, PARIS**

Tel. : ELYSEES 05-95 05-97

**AGENCES A :** LILLE — LYON — BORDEAUX — MARSEILLE — NANCY — ALGER — LA HAYE — LONDRES  
NEW-YORK — STOCKHOLM — BRUXELLES — GENÈVE — BARCELONE

veux parler de MM. Mauret-Lafage, Président de la Fédération du Sud-Ouest; Choquet Président de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais; Herment, Président de la Fédération du Nord-Ouest; Hahn, Président de l'Association d'Alsace-Lorraine; Grassin, Président du Syndicat de la Côte-d'Or; Marchal, Meillat, Lussiez, Blondeau, Sourceau, membres du Bureau du Syndicat National, et M. Chalaigier, Vice-Président du Syndicat français, devant lesquels, lors de la réunion intersyndicale tenue de 1<sup>er</sup> décembre au Palais des Fêtes, je soulevai la question et qui, *en votre présence*, ratifièrent, à l'unanimité, ma thèse et mon attitude.

Avant de déconseiller la « gaffe » à des délégués qui n'ont nul besoin de vos conseils et de vos appréciations, croyez-moi mon cher Verhulle, vous auriez bien dû éviter de commettre cette gaffe magistrale, d'écrire votre article et aussi vous dispenser de publier dans ce même numéro de *l'Ecran* du 2 décembre, une attaque contre les 92 députés, qui votèrent contre l'abrogation de la loi sur les spéculations illicites, en les menaçant de représailles en temps opportun.

On ne menace pas des gens dont on sollicite le concours, la voilà la gaffe !

Il y a parmi ces 92 parlementaires, des amis qui nous ont promis leur appui et qui demain voteraient contre nous, s'ils n'attachaient plus d'importance à la promesse qu'ils nous ont faite, qu'aux menaces puérides dont vous les honorez.

Ils savent fort bien que pas plus qu'une mouette au pont de la Concorde ne fait l'hiver, un secrétaire administratif de Syndicat ne reflète la pensée de l'Exploitation cinématographique française.

En faisant appel à votre courtoisie et à son défaut à la loi du 29 juillet 1881, pour l'insertion de cette réponse dans votre plus prochain numéro, à la même place et en même caractères. Croyez mon cher Verhulle, secrétaire administratif du Syndicat français, rédacteur en chef de *l'Ecran*, secrétaire administratif du groupe interparlementaire de défense du Cinéma, à la haute considération que vous accorde votre cher

F. DELAUNE.

Président du Syndicat National,  
Vice-Président du Groupe Interparlementaire  
de défense du Cinéma,  
Directeur du *Pathé-Journal*.

## À la Société Française de Photographie

À la séance du Mercredi 8 novembre présidée par M. Lebel assisté de M. Ventujol fut présentée la lampe à arc avec miroir parabolique « Astra » de M. Robert Juliat. Dans cette lampe, les charbons sont disposés horizontalement dans le prolongement l'un de l'autre, et dans l'axe d'un miroir argenté comme dans une lampe oxy-acétylénique; le condensateur étant supprimé dans cette combinaison, on bénéficie d'un rendement lumineux supérieur avec une consommation moindre de courant, car il n'y plus d'absorption de lumière par la masse de verre des lentilles.

La projection cinématographique dans la Salle de la Société, se fait habituellement avec une consommation de 20 ampères, au moyen d'un poste ordinaire muni de condensateur courant; le même résultat fut obtenu avec la lampe à miroir parabolique, mais avec une consommation de 8 ampères seulement.

M. Lobel donna ensuite lecture de plusieurs brevets concernant la cinématographie.

Le Secrétaire,  
E. VENTUJOL.

La prochaine séance de la Section aura lieu dans la salle de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, le *Mercredi 13 décembre courant à 21 heures*.

### À l'Ordre du jour :

Appareil pour prise de vues avec pied à mouvements panoramique et vertical par M. Bourdereau.

Étude de la granulation des images cinématographiques positives et négatives par MM. A. C. Hardy et L. A. Jones (Laboratoire Eastman).

Quelques mots du projet de Standardisation en Allemagne et revue des publications cinématographiques par M. Lobel.

Nouveau mode d'essai des condensateurs par M. L. P. Clerc.

Virages par mordantage par M. Ives.

Tous les praticiens et techniciens de la cinématographie sont priés de se considérer comme invités à toutes les séances de la Section, même s'ils ne font pas partie de la Société Française de Photographie.

## LES GRANDS FILMS

# LES POMPIERS DE PARIS

Présenté par LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Une partie du public en est encore à dédaigner les documentaires : c'est qu'on a du mal à se défaire d'une première impression. Il est incontestable que, dans des temps qui ne sont pas si anciens, les films documentaires étaient au cinéma trop souvent quelconques. C'était un remplissage utile pour faire fuir les clients trop tenaces dans les établissements à spectacles continue, ou destiné à faire prendre patience dans les autres établissements aux spectateurs arrivés tôt sans décourager les autres d'arriver tard...

Et puis, on a fait des progrès, et on nous a donné des documentaires qui sont de véritables merveilles, instructifs, distrayants, on s'aperçoit un jour qu'on leur doit d'utiles indications et d'agréables souvenirs. Enfin, comme il arrive aujourd'hui, le genre s'élève au grand film, au film à sensation, à celui qui est sûr de gagner tous les suffrages, des plus humbles aux plus distingués, au film que tout le monde voudra voir, parce qu'en somme il fixe, dans l'harmonieux mouvement un des plus beaux efforts de la nature humaine dans un noble rôle : *Les Pompiers de Paris*.

Certes, nous n'avons pas à les découvrir; ni à Paris, où ils sont justement populaires, ni en province où ils ne le sont pas moins et à l'étranger où leur réputation est faite, on n'a à apprendre ce que sont nos pompiers. Mais les voir, les regarder vivre leur vie militaire active et compliquée, cela nous ne pourrions le faire qu'au cinéma. Encore nous a-t-on quelquefois offert des fragments de ce qu'ils sont, seul, un film conçu tardivement dans la formule des grands films, avec tous les sacrifices nécessaires, pouvait nous représenter avec le luxe de détails nécessaires la vie et l'action du pompier de Paris.

M. A. Bayard, qui les a mis à l'écran, doit donc être félicité de n'avoir pas reculé devant une besogne vaste pour accomplir une tâche parfaite. Son film a 2,500 mètres, ce qui est beaucoup assurément pour les salles qui ne le projetaient qu'en une seule fois, mais qu'elle animation il possède, et comme il attache les spectateurs !

Dans la présentation qui fut faite à l'« Artistic-Cinéma », inoubliable séance d'un caractère tout exceptionnel, un public chaleureux et sympathique accueillait sans cesse avec plus d'attention chaque partie du film. Ce public était composé pour une bonne part

d'officiers et de sapeurs pompiers de Paris : public de connaisseurs, qui venait en quelque sorte certifier l'authenticité du film, s'y reconnaître, voir leurs exploits exactement représentés. Étaient-ils satisfaits ? Certes, on n'en pouvait douter, à voir chaque présentation de sous-officiers connus d'eux, salués d'applaudissements et d'acclamations. C'était une joie pour eux, et une récompense, de voir fixés sur l'écran leurs exercices journaliers, avec l'effort nécessaire pour s'en rendre capables. Chacun d'eux se sentait heureux de constater que le mérite de ses camarades allait être mis en évidence devant des foules, qui partageraient leur enthousiasme.

Enthousiasme n'est pas de trop, quand il s'agit d'aussi magnifiques soldats que les pompiers de Paris, qui sont aussi fréquemment des héros. Il n'y a guère de spectacles aussi émouvants que celui de ces jeunes gens s'exerçant par les sports et tous les exercices à conquérir cette agilité acrobatique qui leur permettra aux jours d'incendie de sauver leurs semblables et de se sauver eux-mêmes. Nous voyons, par exemple, un sapeur pratiquer le saut de mouton : huit de ses camarades sont lignés les uns auprès des autres; il les franchit d'un bond. Souplesse indispensable. Un autre exercice, autrement plus difficile encore, consiste à monter ou descendre le long d'un mur tenu simplement par les doigts aux interstices des pierres; surprenant et possible, puisque nous les voyons se réaliser.

Avec ces différents exercices, on nous a montré bien entendu la vie active du sapeur pompier. S'il en est qui attendent en permanence le signal d'incendie, ce poste n'est parfois pas suffisant, et il faut du renfort. Avec quelle rapidité intelligente, les sapeurs réveillés se mettent en tenue et sont prêts à partir, il faut les voir. Il faut les voir, encore... mais en tout ce qui est leur vie, tel que nous l'a si bien montré M. A. Bayard. La silhouette si sympathique du pompier de Paris vous apparaîtra alors avec toute sa valeur, et vous saurez quelles âmes nobles et simples vivent en des corps agiles dans ces casernes près desquelles vous passez distraitemment.

*Les Pompiers de Paris*, avec leur succès sûr très habile de scènes, leurs excellentes photos, forment un film de premier ordre dont le succès sera très grand. C'est à la fois une belle chose et une œuvre belle.

VIENT DE PARAÎTRE :

## LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE À LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

WILLIAM-FOX

présente

LUNDI LE 11 DÉCEMBRE 1922, à 2 HEURES

Salle du premier étage du PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

PEARL WHITE

dans



HORS SÉRIE

HORS SÉRIE

“ FAUTIVE ? ”

Grande scène dramatique. — Environ 1.730 mètres

SUNSHINE-COMÉDIE

“ GOSSE DE SA FEMME ”

Fantaisie burlesque. — Environ 600 mètres

FOX-FILM-LOCATION, 21, Rue Fontaine, PARIS-9<sup>e</sup>. - Téléphone : TRUDAINE 28-66

# NOTRE DAME D'AMOUR

Présenté par PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le succès de *Roi de Camargue* a sans doute déterminé M. André Hugon à adapter à l'écran un autre roman de Jean Aicard, se déroulant dans la même région et auquel il a donné la même interprétation. Il y avait là une difficulté à vaincre : nous ne devons pas avoir



André HUGON

l'impression de voir une seconde fois, *Roi de Camargue*. Les applaudissements qui ont accueillis la présentation du film, ont clairement démontré le succès qui lui est réservé auprès du grand public : le même succès que *Roi de Camargue*.

Essentiellement dramatique, permettant le développement visuel de plusieurs scènes pathétiques autant que pittoresque, le roman de Jean Aicard *Notre-Dame d'Amour* constituait le scénario idéal destiné à plaire à tous les publics ceux qui aiment les situations dramatiques et les scènes violentes seront pleinement satisfaits, tandis que les personnes — et elles sont encore nombreuses — qui n'aiment au cinéma que le « documentaire », trouveront également leur compte dans les beaux paysages de Camargue, les chevauchées des gardiens et les tableaux de mœurs si caractéristiques que nous révèle *Notre-Dame d'Amour*.

Pastorel, le plus beau et le plus fort des gardiens de la Camargue, aime la belle Rosseline qui, tout en acceptant son amour, accepte aussi celui de beaucoup d'autres. Pastorel ferait mieux, assurément de regarder vers le mas de maître Augias qui ne demanderait pas

mieux que de lui donner sa fille, la charmante Zanette. Mais le gardien refuse de croire à l'indignité de Rosseline. Un jour cependant, Martégas l'homme de rien, chassé pour vol de chez maître Augias, lui donne le conseil d'aller aux remparts et de se rendre à l'évidence. En effet, Pastorel y trouve Rosseline en compagnie d'un parisien, qui fait son portrait et avec lequel elle est en train de jouer l'éternelle scène de l'« Amour peintre ».

Pastorel en faisant irruption sur les remparts, surprend un baiser et poursuit jusque chez elle la belle qui s'était enfuie à sa vue. Désormais il est édifié, ce qui ne veut pas dire que l'amour soit tout à fait mort dans son cœur.

Cependant, à la ferrade de Maillane, après avoir bravement enlevé la cocarde d'entre les cornes du taurcau, c'est à Zanette et non à Rosseline qu'il offre la cocarde, insigne de sa victoire.

Rosseline qui, après une fugue à Paris avec le peintre est revenue à Arles et possède maintenant un cabaret dans cette ville, voit un jour Zanette passer à cheval devant sa porte. Rosseline lui arrache sa cocarde de son bonnet, la menace et lui jure que Pastorel n'aimera



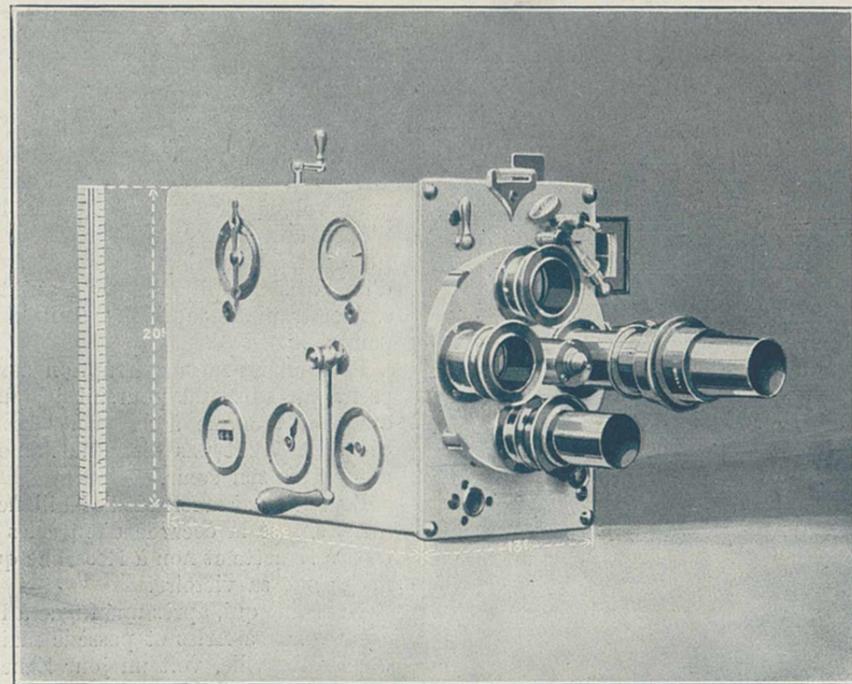
Jean TOULOUT. Martégas

jamais qu'elle. Martégas qui survient, met fin à la scène en brutalisant Rosseline ce qui, aussitôt en fait deux alliés : Rosseline veut du mal à Zanette, Martégas en veut à maître Augias qui l'a chassé, tous deux en

# LE CAMERÉCLAIR

BREVETS  
MÉRY

Quatre  
Objectifs  
toujours prêts



CONSTRUIT  
par la  
S. F. C. Éclair

Démonstration  
gratuite

“Le CHEF-D'OEUVRE des APPAREILS”

“...L'APPAREIL des CHEFS-D'OEUVRE”

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF  
POUR LA  
VENTE EN TOUS PAYS :

**Charles JOURJON**

95, Faubourg Saint-Honoré

Tél. : Elys. 37-22

veulent à Pastorel, ils vont désormais agir ensemble. Le but de Martégas est d'erlever Zanelle. Aussi la poursuit-il un jour à travers la campagne, en vain d'ailleurs, ce qui ne fait qu'attiser sa haine. Cependant Pastorel a perdu ses dernières illusions au sujet de Rosseline, rien ne subsiste plus en lui du vieil amour, et c'est avec toute son âme qu'il a passé au doigt de Zanelle l'anneau des fiançailles.



Le seul souci de maître Augias est Sultan, un cheval si fougeux que nul ne peut l'approcher sans péril. Résolu à se débarrasser de l'animal il a fait savoir qu'il le donnerait à celui qui réussirait à le dompter. Deux candidats se présentent : Martégas, qui convoite à la fois le cheval et la fille, et Pastorel.



Martégas ne réussit qu'à se faire renverser dans la poussière tandis que Pastorel, après une longue et pénible lutte, parvient à mettre une selle sur le dos du cheval et à s'y installer sous les yeux ravis de Zanelle et maître Augias, et sous ceux, beaucoup moins ravis de Martégas.

Celui-ci croit enfin tenir sa vengeance. Au cours

d'une ferrade à laquelle prend part Pastorel, il lui porte traîtreusement un coup de couteau. Mais le gardien n'est que légèrement blessé tandis que Martégas est déchiré par le taureau furieux.

On célèbre le mariage de Zanelle et Pastorel, mais Rosseline n'est pas vengée ! Sous la selle du marié elle introduit une pierre qui, en s'enfonçant dans les reins du cheval le fera s'emballer de telle sorte que ce sera la mort inévitable pour le cavalier. Mais Notre-Dame d'Amour, dont le sanctuaire est chaque jour fleuri par Zanelle, veillait sur les amoureux. Pastorel ne meurt pas dans sa chute, c'est Rosseline qui expie par sa mort, tout le mal qu'elle a causé ou aurait voulu faire.

Mais il faut voir le film pour se rendre compte de de la beauté de certaines scènes dont il faut féliciter M. André Hugon. Avec raison il a pensé que nulle mise en scène n'égalerait la beauté naturelle des paysages; ces vastes étendues plates, parsemées de troupeaux houleux sont incroyablement photogéniques.



Il faut louer aussi la façon dont il dispose la plupart des sous-titres de façon qu'ils ne coupent pas l'action. Mais le triomphateur de la matinée fut sans conteste Charles de Rochefort. Dans le rôle de Pastorel il se montre à la fois un athlète et un cavalier incomparables, et un excellent comédien. Il s'est adapté au rôle d'une manière si complète, qu'il est difficile de s'imaginer qu'il fut jamais autre chose qu'un gardien de la Camargue. Certes, nous comprenons que l'Amérique l'attire à elle, mais nous espérons aussi qu'il ne se laissera pas griser par les dollars et les lauriers d'outre-Atlantique, et qu'il reviendra au film français qui a bien besoin de talents comme le sien. Jean Toulout, dans le rôle de la brute Martégas est aussi odieux que possible, c'est-à-dire qu'il est parfait, naturellement. M<sup>lle</sup> Irène Sabel (Zanelle) trouve le moyen de jouer candidement une scène qui pourrait être scabreuse alors qu'elle prend un bain sous l'œil attendri du gardien, et Claude Mérelle est toujours la belle artiste expressive que l'on sait.

## Pour la Caisse de Défense et de Propagande DU CINÉMA

On nous a communiqué l'ordre du jour suivant :

Une réunion intersyndicale de toutes les organisations cinématographiques françaises a eu lieu au Palais des Fêtes de Paris, le Vendredi 1<sup>er</sup> décembre 1922.

Etaient présents ou représentés :

Chambre Syndicale de la Cinématographie Française;  
Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes;  
Syndicat des exploitants de Cinématographes du Nord et du Pas-de-Calais.

Syndicat des Grands Etablissements Parisiens;

Fédération des Directeurs du Nord-Ouest;

Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la région ;

Association des Exploitants Cinématographistes d'Alsace et de Lorraine;

Syndicat de la Côte d'Azur et du Littoral;

Syndicat National de l'exploitation Cinématographique;

Fédération Générale des Associations des Directeurs de Spectacles de Province;

Syndicat des Exploitants de Cinématographes de la Côte d'Or;

Syndicat des Exploitants de Cinématographes de Marseille;

Syndicat des Exploitants de Cinématographes de Toulouse;

Il a été décidé à l'unanimité que :

1<sup>o</sup> une perception de 1 % sera faite sur toutes les factures de films et de publicité, à partir du 15 décembre. Cette perception sera faite individuellement sur tous les professionnels, syndiqués ou non, ainsi que sur les patronages;

2<sup>o</sup> une réunion intersyndicale aurait lieu très prochainement pour fixer les modalités de fonctionnement de ce comité de défense et de propagande.

L'Assemblée a ensuite adopté une lettre manifeste qui sera adressée à tous les parlementaires. Ce manifeste concrétise les principales revendications de l'Industrie Cinématographique Française.

Ont Signé :

MM. Demaria, Léon Brézillon, Chataigner, Hermand, Hahn, Delaune, Mauret-Lafage, de Grassin, Choquet, Goiffon, Fougeret, etc., etc...

\*\*

### A la Chambre Syndicale

D'autre part, la section des Loueurs de la Chambre Syndicale a discuté mercredi dernier les modalités d'application de la décision prise.

On a repoussé le prélèvement sur relevés de factures et l'on s'est rallié à un système d'apposition de timbres

imité du système des timbres-quittance dont l'Etat impose l'usage.

Mais la question n'a pu être mise tout à fait au point. Sera-t-on prêt pour le 15 décembre?

## Les Rapporteurs du Budget et le Cinéma

On est habitué à trouver chaque année dans les rapports de M. Noblemaire pour les Affaires Etrangères et de M. Pierre Rameil, pour l'Instruction Publique, d'intéressantes pages consacrées au cinéma.

Cette année c'est une déception. Pas un mot du cinéma dans les 200 pages de M. Pierre Rameil qui, pourtant ne dédaigne pas de s'occuper des moindres petits théâtres.

Dans le rapport de M. Noblemaire, on trouve simplement cette mention au programme d'ensemble de la section de propagande française à l'étranger :

« Pour le cinéma, compléter par la documentation cinématographique et photographique l'action des trois autres sections du service des œuvres françaises à l'étranger; d'autre part, introduire le film d'enseignement, qui commence à être organisé par deux importants éditeurs (Pathé et Gaumont), dans les écoles françaises ou d'influence française, notamment d'Orient et d'Extrême-Orient. »

Passant à l'examen des besoins de la propagande par le film en Orient, en Extrême-Orient et en Amérique, M. Noblemaire écrit :

*Orient* — Ravitaillement, en particulier, des postes, de nos divers établissements, écoles et missions. — Développement du film d'enseignement dans les écoles.

*Extrême-Orient* — Ravitaillement des postes, missions, correspondants particuliers (notamment en Chine, Japon, Australie) en accord avec les sections.

Il est utile que le Parlement sache l'embarras où s'est trouvé le service pour mener à bien son information cinématographique en Orient et Extrême-Orient, du fait que jusqu'à 1922 elle n'a point obtenu de crédits pour ces régions et que les crédits inscrits en 1922 ont été très faibles. Aussi nous souhaitons que beaucoup de parlementaires aient l'occasion, voyageant aux pays lointains, d'être submergés par des kilomètres et des kilomètres de films allemands de propagande! Car il est incontestable que nous sommes ici battus de lamentablement et même ridiculement loin.

*Etats-Unis* — Ravitaillement d'ordre général.

La section devra fournir les ressources nécessaires à l'information cinématographique aux Etats-Unis, dont l'intérêt est considérable, ne fût-ce que dans l'ordre des relations avec les universités, information qui, en suspens depuis 1920 pour des raisons d'ordre administratif, semble pouvoir être reprise dès la fin de 1922.

# UN GRAND FILM

où frémit l'âme de la femme qui ne veut plus  
être éternellement majeure pour ses fautes  
et mineure pour ses droits !

# VOX FEMINA

Interprété par Dorothy PHILLIPS



La C<sup>ie</sup> **VITAGRAPH** présentera très prochainement  
ce drame passionnant au cours d'une solennité à laquelle seront  
conviées ce que compte le Tout-Paris politique et littéraire de  
partisans ou d'adversaires de l'émancipation civique de la femme.

## CE QUE L'ON DIT DE NOUS

### Une École pour les Vedettes de l'Écran

De M. Raphaël Rens dans « La Revue belge du cinéma » :

Nous apprenons qu'une importante firme américaine vient de créer à Hollywood une « école pour les étoiles actuelles de l'écran », si grande que puisse être leur renommée, dans le but de « développer encore leur talent » et de « créer un noyau de grandes artistes cinématographiques à l'école desquelles se formeront les grands artistes de demain ».

Une école pour étoiles de premier ordre — soulignons cette particularité : en effet, les élèves actuels sont les artistes de l'écran, hommes et femmes, « les plus connus dans le monde entier » ! L'idée ne nous paraît pas heureuse, et qu'il nous soit permis d'exprimer en toute sincérité notre très humble avis sur cette innovation.

C'est d'une école de « perfectionnement » qu'il s'agit. Certes, il n'est pas un mortel, dans quelque domaine que ce soit, qui n'ait encore bien des choses à apprendre, et chacun de nous apprend encore chaque jour, ajoute toujours à ses connaissances, augmente sans cesse son « acquis » au contact de la vie quotidienne. Nous comprenons ainsi que, pour ce qui est des connaissances générales que l'on acquiert à l'école, des cours spéciaux de répétition des branches principales du savoir général, puissent nous faire approfondir et mieux comprendre les matières apprises accumulées hâtivement et quelque peu à la diable dans notre cerveau, nous en faire saisir davantage la portée pratique, les applications, — puissent, en un mot, contribuer à notre perfectionnement. Mais nous ne concevons point qu'il puisse en être de même en matière d'art.

Nous ne pouvons nous imaginer que des interprètes de « renom mondial » puissent se perfectionner, « développer encore leur talent » par la fréquentation d'une « classe », d'une école. Ils pourront progresser, « gagner » par l'exercice de leur art, incontestablement, mais dans une école, si qualifiés et autorisés que puissent être les titulaires des leçons, cours ou exercices (et ceux-ci feront toujours prévaloir « leurs » conceptions et « leurs » procédés), ils ne pourront que « perdre » les qualités naturelles, les dispositions, le « don » qui précisément ont déterminé leur succès et assis leur renommée; ils les perdront fatalement, attendu qu'ils auront à s'assouplir aux façons de voir et de sentir, à la « manière » d'autrui, à adopter celle-ci, et se soumettre à des « règles » uniformes, à des conventions; ce sera l'inéluctable « naufrage » de leur originalité, de leur personnalité... Tout au plus, des notions sur l'architecture, sur la décoration, sur l'ameublement, sur l'ha-

billement pourront-elles être utiles à certains metteurs en scène ou directeurs de réalisation. Mais les « étoiles », celles ou ceux dont la réputation est faite, ne pourront qu'y laisser leur caractère, leur attrait propre, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur en eux, pour devenir « classiques » et « conformes ». C'est notre ferme conviction.

Peut-être admettrions-nous une « école » de préparation « première », à l'usage d'apprentis ou apprenties, d'aspirants et d'aspirantes... Et encore ! Car toujours ils garderont, et c'est là que gît le danger, l'empreinte « d'autrui ». Or, l'artiste doit être « lui-même », avant tout...

Laissons se développer à la lumière de la pratique et de l'expérience, le « tempérament propre » de chacun. Nous ne voyons pas bien que tous les interprètes d'un art quelconque soient coulés dans un même moule. Une « école », voire « supérieure » autant que vous le voudrez, a pu former des professionnels convenables, même habiles et distingués, mais jamais — ou rarissimement — nous n'en avons vu sortir un artiste véritablement grand, alors qu'au cinéma, et c'est la confirmation la plus éclatante de notre thèse, des interprètes de tout premier plan se sont révélés d'emblée, sans préparation théorique, « classique » préalable. C'est le cas de toutes nos grandes vedettes cinématographiques — comme d'ailleurs des noms les plus illustres dans tous les domaines de l'art.



### Le Forçat du Rire

De M. J. J. Brousson dans La Dépêche de Toulouse :

Au mariage de l'ex-kaiser, il n'y avait guère que des flics et des photographes. Il y en aura bien davantage — j'entends des photographes — à celui de Charlot. Ce jour-là, les objectifs les plus clairvoyants des cinq parties du monde seront braqués sur le burlesque fiancé. Mais comment sera-t-il habillé? Pour la redoutable cérémonie, le roi du cinéma abdiquera-t-il les insignes de sa souveraineté comique? Substituera-t-il le huit reflets, la queue-de-morue, les escarpins vernis à ces inénarrables croquenots relevés à la poulaine, à ces culottes bouffantes et en damier, à ce minuscule melon qui l'ont rendu plus populaire que le petit chapeau et la redingote grise du « Petit Caporal »? Défleurerait-il ses lèvres, ses lèvres de cette moustache postiche qui met sur sa bouche ahurie un accent circonflexe émerveillé? La question est d'importance. Pour aller à l'autel avec son hermine surengorgée Guillaume II revêtir le glorieux uniforme de ses défaites. Il coiffa son chef étroit du casque à pointe. Sa poitrine pusillanime était toute constellée d'ordres et de crachats. Pourquoi Chaplin, empereur de l'écran, qui n'a, lui, fait verser que de joyeuses larmes, céderait-il, en pompe, à l'empereur-Scapin?

Et puis si Charlot s'habille, au jour nuptial, comme

vous et moi, qui le reconnaît? Au lieu de les faire crever de rire, il fera pleurer les enfants du premier âge et bâiller ceux du second ! Car, hors de la scène, hors de l'écran, ces grands farceurs sont généralement des saules pleureurs, des bonnets de nuit... Eteinte la rampe, éteinte l'hilarité ! Le rire, pour eux, c'est le travail, la grimace professionnelle. Travail exténuant dont ils se délassent dans le privé, en soupirant comme des soufflets de forge, en sanglotant comme des gouttières. Pauvre petite madame Charlot ! Vous ne verrez votre mari en belle humeur qu'au cinéma. Voyez chez nous le grand Molière, prince des farceurs, crevant de rire — à la lettre — sur les tréteaux qu'ensanglante son agonie. Et voyez le *Pauvre Gille*, de Walteau, image si douloureuse qu'elle passe en mélancolie les crucifixions les plus mystiques. Vers la foule en délire, le Pierrot candide — en ces jours-là, le blanc était la couleur hilarante — l'enfariné tend ses mains lasses. Il semble dire : « O vous tous qui riez de ma face lunaire, si vous pouviez voir mon pauvre cœur ! »

Mais peut-être, au pays des dollars, cette mélancolie était-elle atténuée par les banknotes. N'en doutez pas : au jour de ses noces, Charlot sera habillé en Charlot. N'en doutez pas : il a déjà vendu le film de son hyménée. Car le malheureux est condamné au film à perpétuité. Et nous lirons avant peu sur l'affiche : *Le Mariage de Charlot*, *le Voyage de Noces de Charlot*, en attendant *Charlot père de famille*, *Charlot grand-père...* De film en film, Charlot gagnera la suprême sortie et roulera dans l'éternité. Au jour — lointain, espérons-le — de ses obsèques, les tourneurs chômeront-ils? Voileront-ils d'un crêpe funèbre leurs objectifs? Je n'en suis pas bien sûr...

### A LA "PARAMOUNT"



Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Jean Faraud (ex-directeur de la Location à l'A. G. C.) à la direction de l'Agence « de Paramount » à Marseille.

## 16 DÉCEMBRE



présentent à l'ARTISTIC CINÉMA, rue de Douai, à 14 h. 30

### Les Bêtes s'amuse

Documentaire

### Bigoudi contre la Bringue

Farce avec BIGOUDI

### La Maison en ruines

Drame avec HANS GARDEN

### Charles RAY



dans la Comédie

(First National)

### Oh! Phyllis!

La Compagnie Vitagraph de France

Présente le **Lundi 11 Décembre**,  
au PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Rez-de-Chaussée), à 14 heures

Maria JACOBINI

DANS

# CAÏNA

Drame en 4 parties

.... (PRODUCTION FERT) ....

ET

Les quatre premiers épisodes de

## L'HÉROÏNE DE LA RIVIÉRA

Ciné-Roman en 8 épisodes

.... (PRODUCTION RICHTER-FILM) ....

1<sup>er</sup> Episode : A MONTE-CARLO.

2<sup>e</sup> Episode : RIVALITÉ D'AFFAIRES.

3<sup>e</sup> Episode : LA FOLLE POURSUITE.

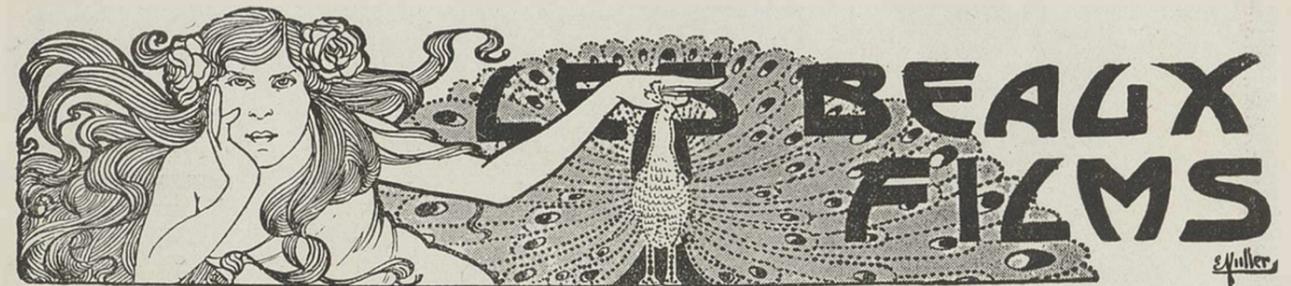
4<sup>e</sup> Episode : A FOND DE CALE.

# VITAGRAPH

SERVICE DE LOCATION

25, Rue de l'Echiquier, PARIS (X<sup>e</sup>)

LOUVRE : 23.63 - 47.03



### SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

#### SON EXCELLENCE "LE BOUIF"

Exclusivité « Pathé Consortium Cinéma »

Bicard, dit « le Bouif » est garçon de bureau au Ministère des Relations Commerciales Extérieures. Bicard, ce matin-là, déjà installé depuis longtemps à son poste, consulte sa montre : 10 h. 1/2... Comme le Ministère ouvre à 9 heures, ces Messieurs ne vont pas tarder à arriver !

« Ces Messieurs »... c'est-à-dire M. Mardoche, chef de cabinet, M. Garancel, secrétaire de M. Mardoche, et M. Villegozet, adjoint au chef de cabinet.

Selon les prévisions de Bicard, ces Messieurs arrivent en effet tous trois et vont se mettre au travail avec cette infatigable ardeur qui caractérise tous les fonctionnaires... Un petit hasard (mon Dieu, il y a tant de petits hasards dans la vie) les en empêche. Le hasard est représenté pour M. Mardoche par l'arrivée de Léa, sa jolie maîtresse; pour M. Garancel par celle d'Arlette de la Michonnière, la charmante jeune fille dont il est amoureux, et pour M. Villegozet, par un coup de téléphone de sa femme. Léa décide M. Mardoche à l'emmener à la mer, Arlette supplie Garancel de venir la rejoindre à Tantouville Plage, Mme Villegozet annonce à son mari qu'elle vient enfin de trouver un hôtel à louer, mais qu'il faudrait deux ou trois jours de liberté à Villegozet pour mener l'affaire à bien. Et Mardoche, froidement, sous prétexte de mission spéciale passe ses pouvoirs à Garancel, qui sous prétexte de mission spéciale les passe à Villegozet, lequel Villegozet, fort dépité, appelle Bicard et lui dit : « Je pars en mission secrète; il importe avant tout que l'on ignore l'absence des chefs de l'Administration, je vous confie le Ministère... Au revoir Bicard ! »

Tout arrive dans la vie, et Bicard n'est point homme à s'étonner pour si peu. Il fait téléphoner à Ugénie, son épouse, qu'il sera retenu trois jours au Ministère et il s'installe.

Pendant ce temps, à Tantouville-Plage, se prépare un événement toujours d'importance : l'inauguration d'une statue. M. Pigouille qui a créé Tantouville-Plage, attend à ce sujet M. le Ministre des Relations Commerciales Extérieures... Mais M. le Ministre s'étant levé du pied gauche en décide autrement et téléphone au Ministère, et c'est à Bicard, seul

survivant du personnel de répondre : « — Allô, c'est moi, Monsieur le Ministre... je suis à mon poste... Inaugurer sature à votre place ? Train spécial ?... Comptez sur moi, Monsieur le Ministre ! »

Et voilà Bicard, dit « le Bouif » repassant la garde de la maison au second garçon, prenant le haut de forme du chef de cabinet et partant pour Tantouville.

A Tantouville, il retrouve Mardoche et Léa, Garancel et Arlette, et chose plus inattendue, Ugénie sa femme avec l'agent Balloche ! Tout se monde se fuit... Tout ce monde se camoufle, Bicard qui a l'œil fin n'est pas dupe, et fait volontairement gaffe sur gaffe, puis il revient à Paris fort las et fort dégoûté de la politique... D'ailleurs, d'un commun accord, ces Messieurs déclarent qu'on ne pourra le garder au Ministère... On lui accorde donc la buvette de la Chambre. Et la disgrâce se trouve être une faveur, Bicard, depuis longtemps rêvait à ce poste. Il en est si heureux qu'il pardonne ses infidélités à Ugénie, et tout se termine pour lui, fort heureusement comme pour tous les autres... Léa jure d'aimer éternellement Mardoche, Arlette épouse Garancel et les Villegozet ont leur fameux hôtel... Une fois de plus, tout est bien qui finit bien !...

#### MARIE, FEMME AU SINGE

Exclusivité « Gaumont »

Marie la bohémienne, avec son enfant et le gros singe Peter, donne une représentation au village, lorsqu'un incendie fait désertir les spectateurs. Dans la ferme qui brûle un bébé est resté. Marie se jette dans les flammes et le sauve. Puis, le feu éteint, elle va se coucher à la belle étoile n'ayant eu pour souper que les félicitations du garde-champêtre... Soudain, dans la nuit, des coups de sifflets retentissent; deux ombres se profilent. Marie se lève et écoute : ce sont les deux incendiaires qui se partagent le butin recueilli dans le désarroi du sinistre. Mais les deux brigands aperçoivent Marie qui ira, sans doute, les dénoncer. Pour l'en empêcher, ils enlèvent son fils qu'ils gardent en otage dans une cabane ignorée, avec tout le matériel



# L'Exploitation des FILMS ÉCLIPSE

50, Rue de Bondy  
et  
2, Rue de Lancry  
PARIS

TÉLÉPHONE :

NORD } 40 - 39  
76 - 00  
19 - 86

DÉCEMBRE

PRÉSENTE LE

16

au Grand-Cinéma, 55-57, Av. Bosquet

S A M E D I

à 14 heures 30



## L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE



AVEC

### Wesley BARRY

(Grain de Son)

Retenez-le dès maintenant

C'est un très Grand Succès

Mundus-Films



de la bohémienne. Dans ce matériel se trouve un énorme python qui blesse un des ravisseurs, et les deux bandits pleins d'épouvante, s'enfuient en emmenant l'enfant.

Cependant, Peter, le singe, qui avait suivi l'auteur du rapt, fait comprendre à Marie de le suivre. Hélas! quand celle-ci arrive à la cabane, l'enfant n'y est plus, et le serpent se jette sur elle; ce n'est qu'en l'étouffant qu'elle peut se dégager de ses terribles anneaux. Ses recherches continuent, mais le singe, déjà malade, est pris d'une crise suprême et meurt, à l'aube, au bord de la route, juste au moment où le garde-champêtre, ayant rencontré l'enfant dans le bois, s'inquiète de l'endroit où il peut trouver sa mère...

Et Marie heureuse dans son malheur reprend son éternel voyage dans l'éternel espoir d'un lendemain meilleur.

## DANS LA BOURRASQUE

Exclusivité « Fox-Film »

Tim Barrey est un loyal et vigoureux garçon qui a facilement recours à ses poings pour se faire respecter ou pour défendre les faibles. Il a adopté une famille qu'il nourrit de son travail : Soaky, un ancien professeur tombé dans la misère et sa fille Claire, une infirme, ainsi qu'Abel, un jeune homme que Tim affectionne particulièrement.

M<sup>lle</sup> Lorraine Williams, fille d'un entrepreneur millionnaire a ramené Claire dans son auto jusqu'à chez Tim.

Tim arrive à son immeuble au moment où une dizaine de malandrins assaillent le chauffeur de M<sup>lle</sup> Williams.

Les poings de notre héros ont tôt fait de débayer la place à la grande admiration de la jeune fille.

— Claire m'a beaucoup parlé de vous, lui dit-elle. Mon père a grand besoin d'un homme comme vous. Vous devriez venir le voir.

Tim a une formule. Aller droit au but et le plus vite possible. Le soir même, il va chez le père de l'amie de Claire et il est engagé pour aller surveiller de très importants travaux dans le Nord. Il y part bientôt avec toute sa famille d'adoption ainsi que M. et M<sup>lle</sup> Williams.

Brenham, un concurrent de Williams a un très gros intérêt à ce que les travaux entrepris ne soient pas achevés dans le délai fixé. Pour arriver à ses fins, il a soudoyé le contremaître et même l'ingénieur en chef, Haynes, engagés par son rival. Bien que Haynes aime Lorraine il ne peut échapper à la rigueur de sa compromission avec Brenham et doit obéir à ses ordres.

Et le drame entre dans sa phase aiguë. Tim Barrey prend la direction des travaux et veut contraindre chacun à faire loyalement son devoir. Malgré six pieds de neige, des obstacles de toutes sortes, le travail reprend bientôt, les fauteurs ayant été sévèrement châtiés. Mais Brenham veut en finir.

Une nuit, il délègue Haynes et plusieurs hommes prêts à tout, pour s'emparer de Tim et le lier près du magasin aux explosifs, qui devra sauter.

Chacun pourra croire que la catastrophe qui aura détruit la digue et supprimé Tim est accidentelle.

Tout réussit selon le plan conçu, mais au moment où la mèche allumée va déclencher la formidable explosion, Tim peut se libérer de ses liens, s'enfuir et sauver Lorraine que Haynes et ses complices ont attirée dans un guet-apens.

Tim Barrey se guérit à la longue d'une terrible blessure qu'il a reçue en défendant celle qui est devenue sa femme, récompensant ainsi son courage et sa bravoure.

## LA GRANDE MARNIÈRE

Exclusivité « Phocéa »

Carvajan, maire de La Neuville, et le plus gros propriétaire du pays a voué une haine implacable au marquis de Clairefont.

Sans le savoir, trente-cinq ans auparavant, le marquis avait suscité cette haine en enlevant la fille d'un marchand de fourrages chez qui était employé Carvajan qui espérait épouser la jeune fille.

A partir de ce jour Carvajan n'eût plus qu'un but dans la vie : se venger du marquis.

Son fils Pascal, parti en Amérique après avoir fait son droit à Paris, le haineux personnage s'employa à faire des habitants de La Neuville autant d'ennemis du marquis de Clairefont.

Il y avait réussi lorsque Pascal revint des États-Unis possesseur d'une grosse fortune personnelle et d'une grande expérience de la vie que des voyages avait développée.

Carvajan a racheté les créances du marquis qui, après avoir sacrifié sa fortune à la recherche d'inventions, s'est vu dans l'obligation d'emprunter.

L'usurier tient sa proie malgré les efforts des enfants du marquis et du dévoué notaire Malezean et si le marquis ne remplit pas ses engagements Carvajan sera bientôt propriétaire et maître du domaine de Clairefont et de la Grande Marnière.

Pascal, cependant, ignore toutes les turpitudes de son père et il est fort surpris du froid accueil que lui fait M<sup>lle</sup> de Clairefont au cours d'une rencontre fortuite.

Il a bientôt le mot de l'énigme car le notaire le met au courant de l'animosité que manifeste son père à l'égard de tout ce qui a nom Clairefont.

Outré de tels procédés, Pascal prend sur sa fortune personnelle et fait remettre à son père par l'entremise du notaire Malzean la somme qui doit désintéresser l'ennemi du marquis.

Mais la haine ne désarme pas... n'ayant pu toucher le marquis par l'argent, Carvajan essaiera de l'atteindre par l'opprobre.

Rose, la fille du braconnier Cassegrain est en lutte aux assiduités d'un pauvre berger idiot surnommé Le Roussot, tandis que le fils du marquis, Robert, flirte agréablement avec la jeune fille.

Le soir de la fête du village, après le bal, Robert s'éloigne en compagnie de Rose et quelques instants après on retrouve la jeune fille étranglée.

Carvajan et ses acolytes savent pertinemment que Robert ne peut être coupable, mais dans sa rouge vengeance, Carvajan circonviert les habitants du pays. Robert est arrêté et traduit en cour d'assises.



Jesse L. LASKY présente

# L'ART DE PAYER SES DETTES

Comédie interprétée

par

ETHEL CLAYTON



THÉODORE ROBERTS

et

WALTER HIERS

JEUDI  
14  
DÉCEMBRE  
à 10 heures  
Salle MARIVAUX



Adolph ZUKOR présente

# ENDIABLÉE

Adaptation de la pièce de J.-M. BARRIE

Supervision de Thompson BUCHANAN

Aventure Romanesque

avec

BETTY COMPSON



SOCIÉTÉ ANONYME  
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS (8<sup>e</sup>)



Antoinette de Clairefont a dû se rendre compte de l'injustice dont elle fit preuve à l'égard de Pascal, elle va s'en excuser et prier le jeune homme pour qu'il intercède auprès de son père afin que ce dernier cesse de persécuter le marquis.

Pascal fait serment de détruire la haine, l'amertume et la douleur que son père a suscitées. Il défendra lui-même devant les assises le frère de celle qu'il aime sans avoir osé jamais l'avouer à personne.

Le grand jour arrive et, grâce à son talent, Pascal fait acquitter Robert. Mais sa tâche n'est pas accomplie, il veut la réhabilitation de celui qu'il sait innocent.

Carvajan a senti s'écrouler tout son être devant les purs sentiments de son fils, il comprend enfin que la haine et la vengeance ne sont pas des sentiments humains.

Renonçant à son rêve, la Grande Marnière, Carvajan s'humilie devant tous et demande au marquis de lui faire l'honneur d'accorder à Pascal la main d'Antoinette car les deux jeunes gens dont les cœurs se sont compris, n'aspirent qu'à lier leur chères existences...

Carvajan ne pouvait être vaincu que par Carvajan.

### MÉNAGE MODERNE

Exclusivité « Universal-Film »

Pour « épater la galerie » des désorbités actuels, pour être « dernier avion » enfin, Bill Billings et sa femme Hélène vivent anormalement, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, ne faisant état d'une parité de goût que pour l'automobilisme en lequel ils sont experts. Mais ce « dernier avionisme » n'est que façade : dans l'intimité, ces deux êtres s'adorent.

Cependant cette apparence « je m'en fichiste » produit l'effet le plus désastreux sur leur nièce Caroline qui s' imagine que là est le bon ton et l'enfant se plait et se complait à imiter servilement sa tante Hélène, son critérium. De là, naît une aventure dramatique : Les Billings ayant fait de mauvaises spéculations ont besoin pour équilibrer leurs finances de se mettre courageusement au travail et d'abandonner leur vie mondaine. Caroline en profite pour jouer le jeu que jouait jadis sa tante. Un soir, elle se rend dans la garçonnière de Robert, l'ex-flirt d'Hélène, et la naïve enfant serait inévitablement compromise si sa tante ne s'y rendait à son tour pour l'y chercher. Pendant qu'Hélène sermonne Caroline et admoneste sévèrement Robert, le fiancé de la jeune fille, Olivier, et Billings, avertis de l'escapade, font irruption dans l'appartement. Surprise, Hélène se refuse à révéler devant Olivier le pourquoi de sa présence en cette demeure, et, stoïquement, elle laisse son mari la soupçonner de trahison.

Pour gagner les 25.000 dollars dont il a besoin, Billings s'est engagé, à l'insu de sa femme, dans la course de Beverley qui se dispute ce matin même. Hélène l'apprend et comme elle sait que son mari, blessé au bras, risque sa vie en tentant cette épreuve, elle le joint à l'autodrome, lui révèle la vérité sur l'aventure Caroline, l'enferme à double tour dans sa cabine, prend sa place dans l'auto et, au bout du 240<sup>e</sup> tour de piste, gagne la course... puis tout redevient normal dans le plus désorbité des ménages.

LES FILMS ERKA  
présenteront prochainement

le film français

## LA RIPOSTE

PRODUCTION ALBATROS (ex-ERMOLIEFF)

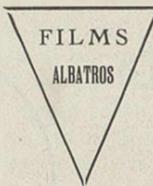
AVEC JEAN ANGELO

(Capitaine Morhange, de l'Atlantide)

et M<sup>me</sup> LISSENKO

dans les rôles

de l'écuyère Alpha et Diane d'Avremont



FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

Tél. ROQUETTE 10-68, 10-69

### LE BONHEUR CONJUGAL

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

M. de la Mainmise, un jeune homme très moderne, mène la vie joyeuse et sa fortune personnelle ne résistera pas longtemps à tous ses caprices et fantaisies. Mais son oncle, M. D'Hautretant, veille sur son neveu et, pour arrêter ses folies lui propose deux solutions : le conseil judiciaire ou le mariage.

On lui parle d'une jeune fille charmante, bien élevée, musicienne et fort riche et il se laisse traîner à la soirée qu'on a organisée pour la présentation.

Notre héros vient sans aucun enthousiasme et, à la porte du salon, il reste un peu effaré en songeant que ce qu'on est convenu d'appeler son bonheur futur est là!

Mais laquelle, mon Dieu, laquelle? Et, à la vue de certaines de ces petites oies blanches, il éprouve le besoin de se précipiter au buffet et d'avalier une coupe de champagne pour essayer de calmer son émotion. Enfin deux jeunes filles se désignent à son attention : l'une, volage, capricieuse, artiste, l'autre sincère, aimante, sérieuse. Toutes deux sont jolies! Et sa préférence irait à la première, mais son oncle lui fait épouser la seconde.

A peine la lune de miel passée, Jack constate combien la vie conjugale l'ennuie et lui paraît monotone et un beau jour, abandonnant sa jeune femme, il part dans le Midi avec l'autre.

On le cherche partout et les suppositions les plus folles sont faites. Crime, suicide? on se perd en conjectures.

Un ami besogneux à qui il prêta un vêtement s'est suicidé. On retrouve son corps complètement défiguré, et l'on croit à la mort du mari. En effet, son valet de chambre, son tailleur, reconnaissent formellement le costume.

Les funérailles ont lieu en la présence du mort qui est bien vivant et ainsi il peut constater l'indifférence de certains, l'égoïsme de quelques autres. Mais il voit sa veuve désolée. Il comprend toute la beauté de cet amour qui est peut-être la vie. Il revient à ce foyer qu'il croyait froid et sans charme, et, sa femme ayant tout pardonné sans vouloir demander d'explications, leur vie va reprendre heureuse et quiète.

### GACHUCHA, FILLE BASQUE

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Au pays basque, Gachucha vit seule avec sa mère veuve, et raccommode, pour vivre, les filets des pêcheurs. La jeune fille est fiancée à José Miguel, un camarade de son frère défunt, un athlète magnifique, champion du jeu de la Pelote, et tous deux s'aiment tendrement. Mais un profond chagrin mine Gachucha, inconsolable.

Son frère Chico, son camarade d'enfance, contrebandier comme tant d'autres dans ce pays, vient de mourir en prison. Dénoncé par on ne sait qui, il a été arrêté au retour d'une expédition et condamné. Accoutumé à la vie au grand air, il n'a pu supporter sa captivité, et il est mort comme certains oiseaux en cage.

Gachucha n'a qu'une pensée : découvrir celui qui a trahi son frère et le punir. Or, depuis longtemps, un toucheur de bœufs nommé Mendiaz, être louche et dissimulé, fait la cour à la jeune fille, mais sans aucun succès. Comme le lui dit Gachucha « quand on a un fiancé comme José-Miguel, on ne voit même pas les autres hommes ». Mendiaz s'est juré de conquérir Gachucha par n'importe quel moyen.

Mais un dissentiment éclate entre Gachucha et José-Miguel et ils se séparent froidement, pour la première fois.

Pendant ce temps, Mendiaz a imaginé tout un plan ténébreux pour se débarrasser de la rivalité de José-Miguel. Il trouve moyen d'attirer la jeune fille dans un rendez-vous et il

lui dit que c'est José-Miguel qui a trahi le pauvre Chico et a donné toutes les indications nécessaires aux agents du fisc qui l'ont arrêté. L'amour de Gachucha se change en une sombre haine, et quand Mendiaz lui demande : « Si je réussis à punir le meurtrier de ton frère, seras-tu ma femme? » elle promet.

Pour que son plan réussisse, il faut à Mendiaz que Gachucha feigne de se remettre avec son fiancé et qu'elle l'attire elle-même dans un piège. Gachucha est prête à tout. Elle se charge de prier José-Miguel d'aller chercher à Fontarabie, en Espagne, un ballot de contrebande. Il est ennemi de ces pratiques, mais faible, pour se remettre avec elle, il consent et part pour l'Espagne dans son bateau.

Pendant ce temps, Mendiaz l'a dénoncé anonymement à la douane. Et Gachucha souffre un si grand combat intérieur pendant l'absence de celui qu'elle a envoyé dans un traquenard, qu'elle ne rentre pas chez elle et qu'une femme-peintre à qui elle sert parfois de modèle, M<sup>me</sup> Loris, la retrouve, le matin, sur la plage où elle a passé la nuit, et la confesse. Gachucha s'accuse de ce qu'elle a fait pour venger son frère et avoue que, malgré tout, elle aime toujours José-Miguel et se sent bourrelée de remords.

Or, le hasard veut que M<sup>me</sup> Loris ait vu, par deux fois, Mendiaz jeter sa dénonciation à la boîte aux lettres de la douane. Elle comprend toute l'intrigue du toucheur de bœufs et l'explique à Gachucha. Ainsi José-Miguel est innocent et il va être arrêté, jeté en prison par sa faute à elle, Gachucha! Torturée par la pensée de ce qu'elle a fait, Gachucha se dit qu'elle n'a plus qu'à mourir et elle entre dans la mer pour s'y noyer.

Cependant José-Miguel, à son débarquement, a vu les douaniers se jeter sur lui. Mais, grâce à sa force phénoménale, il s'est débarrassé des quatre hommes et, après une chasse émouvante, il a réussi à leur échapper. Sa course l'amène au bord de l'Océan. Il voit le péril de Gachucha, plonge et réussit à la sauver. Comme il est aussi bon qu'il est fort, quand elle lui avoue son crime d'amour, il lui pardonne. Mais, rencontrant Mendiaz qui se croyait débarrassé de José-Miguel et accourait près de Gachucha pour la mettre en demeure de tenir sa promesse, l'athlète l'écraserait entre ses mains puissantes si la jeune fille ne s'interposait.

La lumière est faite. Chico est vengé et José-Miguel sera heureux avec sa chère Gachucha.

## MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maison d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX<sup>e</sup>). Téléphone : Gutenberg 07-13

# LE TAXI 313-X7

Comédie humoristique en quatre parties  
d'après la nouvelle de M. LÉONNEC  
Mise en scène de Pierre COLOMBIER

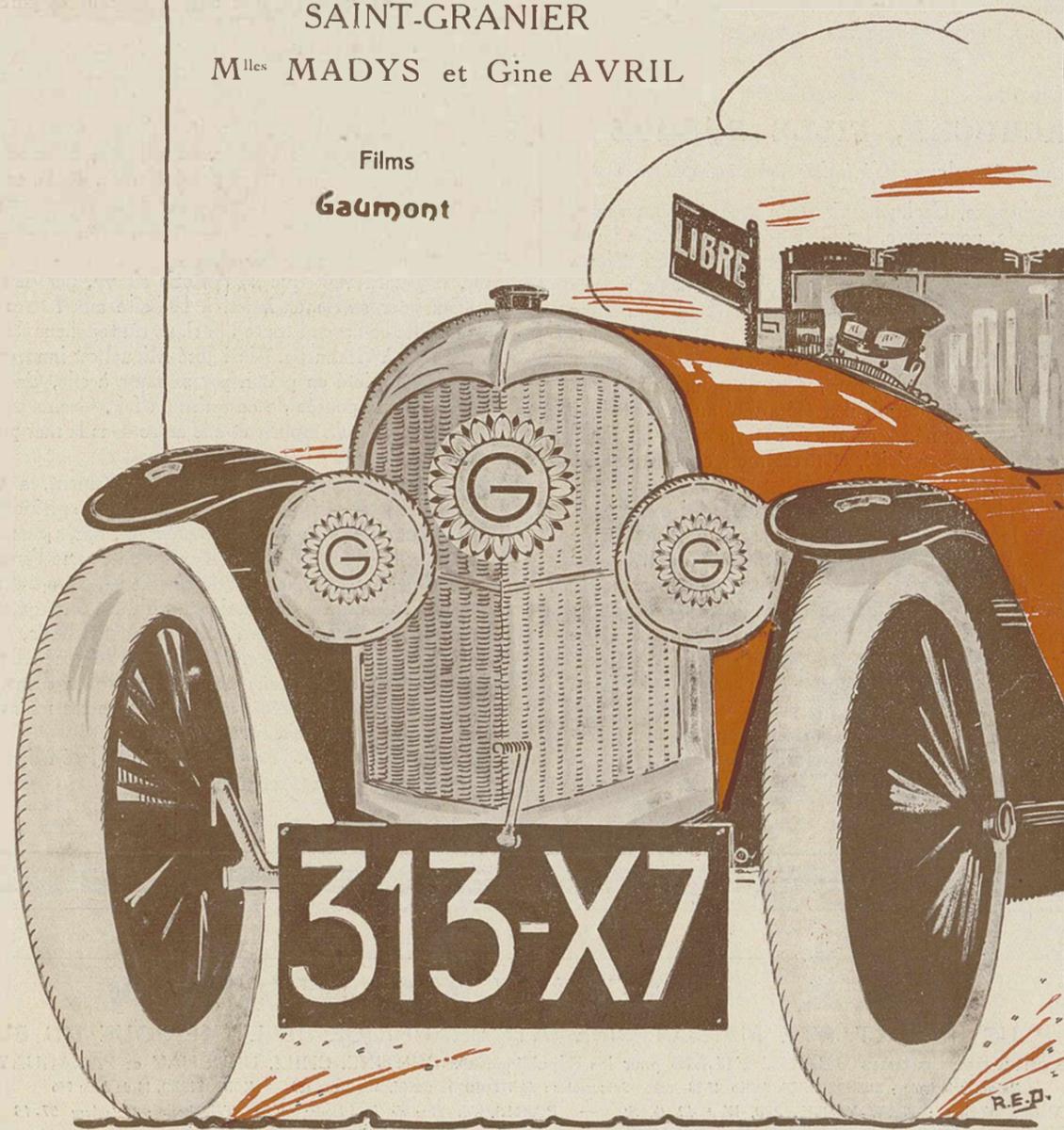
INTERPRÉTÉ PAR :

SAINT-GRANIER

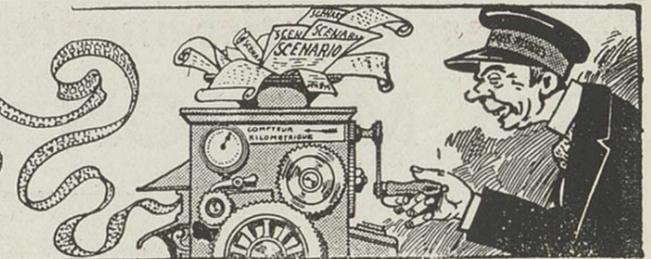
M<sup>lles</sup> MADYS et Gine AVRIL

Films

Gaumont



## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

« PARAMOUNT »

**Face à l'infini**, drame (1,675 m.). — Une idée passionnante domine le scénario de *Face à l'infini* : mettre en présence dans un phare, une femme, deux hommes qui l'aiment, et un homme qu'elle aime sans le lui dire.

Tandis que ce dernier, le romancier Roland Donys demeure calme, les deux autres s'affolent de jalousie. Les incidents sont nombreux qui mettent en opposition leurs deux désirs, jusqu'à ce que, dans une lutte à mort au sommet du phare, ils se précipitent ensemble dans la mer.

Ce sont de belles scènes, avec un beau décor qui est celui des mers de Chine; cela n'est pas sans amener quelque pittoresque. D'autres scènes seraient à citer encore: celle notamment où l'héroïne s'étant aventurée en mer, se trouve réfugiée sur un radeau; quelques vues illuminées par le phare sont également fort remarquables. Le film a de grands sujets d'attraction par ces différentes images très attachantes, en même temps que ses qualités de fond créent une véritable et continue émotion. C'est un film à voir.

**Tout tourne au cinéma**, comique (600 m.). — Excellente comédie Mack Sennett, où l'on voit défiler pour tourner au cinéma un monsieur prétentieux, une dame qui prétend poser les baigneuses (voyez tableau), un apache, une femme colosse, etc. Puis des auteurs qui lisent des scénarios impossibles à réaliser, où il y a par exemple une auto emportant une tente et traversant ainsi un bras de fleuve. Tout cela est fort amusant et d'un comique sûr de succès.



### Super-Film Location

**Ce Crétin de Malec**, comédie humoristique (1,600 m.). — Malec a gagné son public parmi les spectateurs auxquels Charlot donne du plaisir. Sa naïveté bien

jouée lui vaut d'incontestables succès. Dans *Ce Crétin de Malec*, l'idée comique est extrêmement ingénieuse. Bien qu'il ne soit capable de rien, son père l'introduit à la Bourse pour lui donner une position. Il y tombe justement le jour où un concurrent vend à tour de bras les titres d'une mine Henrietta. La mine appartient au père de Malec, Henrietta est le nom d'une fiancée qui vient de le laisser...

Il proteste contre ce mot « Henrietta » que crient à tue-tête les vendeurs; on lui explique qu'il faut acheter. Et en achetant sans savoir ce qu'il fait, Malec ruine la combinaison du concurrent.

C'est fort amusant et curieux, et on aura plaisir à voir si bien réussir la naïveté de Malec. Aux innocents les mains pleines.

**L'élection de Fatty**, comique (600 m.). — Fatty arrive dans un village, et passe devant le cimetière où il y a de nombreuses tombes de shériffs. C'est que des bandits infestent la région. Fatty réussit à les expulser, et devient shériff lui-même. Ce qui ne l'empêcherait pas d'être dépouillé dans un tripot, si une jeune fille n'intervenait pour couper la chance en l'espèce un fil qui agit sur la boule. Cette jeune fille entre ensuite dans l'Armée du Salut où Fatty lui-même devient bientôt grosse caisse.



### Les Artistes Associés

**Le Signal d'Amour**, avec Mary Pickford (1,800 m.). — Un film triste, où Mary Pickford affirme un talent merveilleux, toujours maître de soi, et de plus en plus riche en développements.

Le scénario, très compliqué, offre assez d'intérêt. Nous sommes sur la côte italienne, pendant la guerre; Mary, ou plutôt Angela Carlotti assure le service d'un phare. Elle se marie avec un naufragé qui se fait passer pour un américain, alors qu'il n'est qu'un espion. Et celui-ci sous prétexte de lui faire envoyer des signaux d'amour emploie le phare pour son service d'espionnage.

FILMS  
ALBATROS

**PREMIERE LISTE**  
*des Établissements qui passeront*  
**LA MAISON DU MYSTÈRE**

LUTETIA-WAGRAM  
PALAIS DES FÊTES  
LYON PALACE  
BELLEVILLE PALACE  
SÉLECT CINÉMA  
LOUXOR CINÉMA  
STELLA PALACE  
PALAIS DES GLACES  
GAITÉ PARISIENNE  
TRIOMPHE CINÉMA  
CINÉMA ORDENER  
FLANDRE PALACE  
CINÉMA DU CHATEAU D'EAU  
BATIGNOLLES CINÉMA  
CINÉMA RASPAIL  
CYRANO ROQUETTE  
ALHAMBRA CINÉMA  
PATHÉ CLUNY  
CINÉMA CINEO  
CINÉMA RÉCAMIER  
PHÉNIX CINÉMA

DANTON PALACE  
BARBÈS PALACE  
SUCCÈS PALACE  
MONGE PALACE  
PALAIS MONTPARNASSE  
CINÉ SAINT-MARCEL  
GRAND CINÉ LECOURBE  
CINÉMA EXCELSIOR  
GRAND CINÉMA BOSQUET  
SPLENDID CINÉ CHOISY  
KERMESSE DE SAINT-DENIS  
CINÉMA GAMBETTA  
PARISIANA CINÉMA  
OLYMPIA DE CLICHY  
MAGIC CINÉ LEVALLOIS  
FAMILY CINÉMA  
MAINE PALACE  
CINÉMA MONTCALM  
GRAND CINÉ PALLADIUM  
CINÉ DES FAMILLES  
OLYMPIC CINÉMA

*La deuxième liste paraîtra incessamment*

**Exploitation des FILMS ÉCLIPSE, 50, rue de Bondy**

Téléphone : **NORD, 40-39 76-00, 19-86**

On voit à quelles scènes émouvantes prête ce scénario. La suite est plus passionnante encore; elle met Carlotti en conflit avec la population; son enfant lui est pris; il est emporté en mer par une sorte de folle; ce jour-là le phare s'éteint, et Angela, pour en tenir lieu, met le feu à sa maison. La barque montée par la folle s'est échouée; il faut à travers les rochers aller recueillir l'enfant, qui seul des personnes qui étaient dans le bateau, n'est pas noyé...

De fort belles scènes se rencontrent à tout moment au cours du film, qui saisit violemment l'attention du spectateur; les intérieurs et les vues marines sont fort soignés; les scènes de violence très bien amenées et jouées. Mary Pickford, avec sa noblesse d'attitude, sa variété de jeu, sa beauté sans cesse mise en valeur par ses gestes et sa tenue, est ici un nouveau sujet d'admiration. On voudra la voir dans ce film sensationnel, qui lui fournira de nouveaux fidèles, et donnera à tous ceux qui aiment la voir évoluer longuement dans de belles aventures des sujets nombreux de satisfaction.

Etablissements Gaumont

**Rouli-rouli**, comédie burlesque (600 m.). — Que d'incidents comiques au cours de ce film, où l'on voit un personnage assis sur une caisse transporté par une grue dans un navire, mettre par mégarde son blaireau dans la bouche d'un bonhomme qui se met aussitôt à souffler des bulles de savon, courir après un portefeuille attaché à sa poche, exactement, mais sur une plus grande échelle comme un chien court après sa queue, et encore mille choses! Pour tuer une souris, il tire des coups de revolver, qui percent le navire et le fait sombrer. Le bateau saute, et on se retrouve sur un radeau, avec un perroquet qui déclare : « T'occupes pas du chapeau de la gamine... » Voyez cela, vous rirez, comme tous les spectateurs, de cet inénarrable rouleau.

**Les Yeux de Radium**, drame d'aventures (1.600 m.). — Le radium a-t-il des yeux? En tout cas on s'en est servi pour produire une profonde impression d'épouvante. Il s'agit d'une femme au pouvoir d'un fakir, déjà veuve de deux maris, et qu'un hardi compagnon fait le pari d'épouser, lui troisième.

Le fakir, après avoir posé des conditions, le fait coucher dans une chambre où certain détail d'ameublement est orné d'yeux de radium. Cela lui pénètre et lui brûle la cervelle... Lui brûlerait plutôt, car il peut s'en délivrer, mais c'est pour tomber avec la veuve dans une cage qui les descend dans le feu. On voit d'ici quelles scènes extraordinaires offre le scénario, qui ont été fort bien réalisées d'ailleurs, avec de belles photos et une excellente interprétation.

*Les Yeux de Radium* seront appréciés du public qui aime les émotions fortes, et le merveilleux scientifique

un peu étrange. Les autres publics d'ailleurs seront également très intéressés par le développement intense de l'intrigue et l'habile mise en scène.

Select Distribution

**Le Prix du Silence**, comédie dramatique (1.550 m.). — Une émotion jolie et tendre se dégage de cette charmante et délicate comédie. Elle met en scène des Indiens parmi les derniers qui vivent aux Etats-Unis. Il s'agit d'une jeune Indienne qui aime un « Visage Pâle », et que celui-ci rapidement délaisse. Le chef indien apprend tout, sauf le nom du « Visage Pâle », et sa colère tombe sur un innocent qui n'en est pas fâché car il aime la jeune Indienne, et ce lui sera une occasion de l'épouser. Sa fiancée malgré elle, on le devine, en sera enchantée à son tour, quand elle aura éprouvé la félonie de l'autre « Visage Pâle ».

Quelques incidents violents et passionnés ajoutent leur force à cette aventure qui prête à d'heureux développements et que l'on regarde avec un plaisir sans mélange.

Vitagraph

**L'Impossible Amour**. — C'est la belle Maria Jacobini qui est l'étoile de ce film à la fois si vivant et si dramatique.

Une jeune veuve, Jeanne Landi, ne vit que pour son fils qu'elle adore. L'enfant tombe malade et meurt malgré le dévouement du docteur Velati qui aime Jeanne en silence. Navrée la jeune femme fait un voyage, et ayant rencontré un petit garçon qui ressemble à son cher enfant disparu, elle l'adopte et l'emène. Plus tard, lorsque Angelo sera déjà homme, il s'apercevra que sa mère adoptive est toujours captivante et jolie, et ce sera le drame qui séparera ces deux vies pourtant si unies. Angelo partira avec une fiancée qu'il ne peut aimer tandis que Jeanne se laissera enfin consoler par le docteur.

L'interprétation est des meilleures, encore une fois Maria Jacobini triomphe, et la belle lumière qui enveloppe les panoramas vénitiens ajoute à l'attrait du film auquel on peut prédire une heureuse carrière sur nos écrans.

Si vous voulez acheter . . . **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

Semaine par Semaine

Les splendides Productions Françaises annoncées

Par  
**PATHÉ – CONSORTIUM – CINÉMA**

Sont offertes à M. les Directeurs

**LES 14, 21 ET 28 DÉCEMBRE**

Sera exclusivement présenté au "Gai Mont-Palace", Place Clichy, à 14 h. 30

UNE MERVEILLE DE L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

# LA ROUE

Tragédie des Temps Modernes en un Prologue et 6 Chapitres

Scénario d'ABEL GANCE, animé par l'Auteur

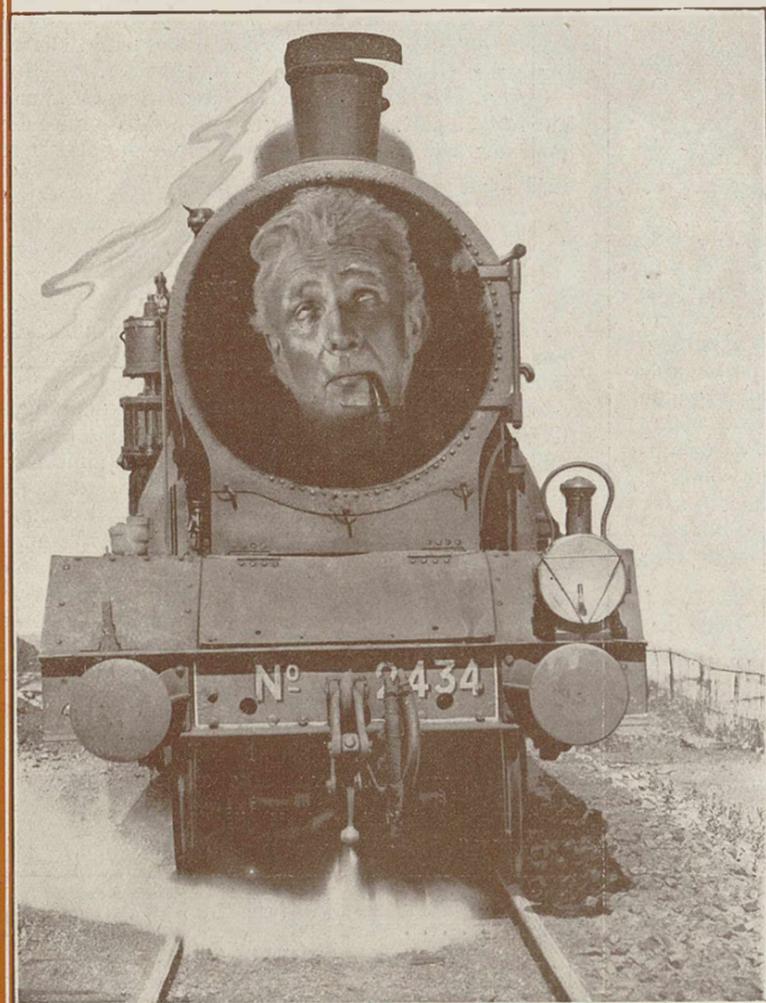
INTERPRÉTÉ PAR

**SÉVERIN MARS**

MM. Pierre MAGNIER, de GRASSE, FÉROT, Mme GIL CLARY

**Miss YVY CLOSE**

(FILMS ABEL GANCE)



## Phocéa-Location

**L'Angoissant Aventure**, drame (1.300 m.). — Ce film est très bien étudié pour demeurer mystérieux jusqu'au bout; il a de nombreux éléments dramatiques.

Une jeune fille a été enlevée. Son fiancé la recherche, de concert avec une amie de la jeune fille, M<sup>me</sup> de Merville. Il faut aller au château d'un vieux savant qu'on suppose être le ravisseur. De curieuses péripéties nous amèneront à savoir, mais au dernier moment et après avoir été fortement intrigués, qu'en réalité, le fiancé lui-même avait séquestré celle qu'il prétendait chercher parce qu'elle avait découvert sa duplicité. Il voulait simplement s'emparer du secret d'une invention trouvée par le tuteur de la jeune fille.

Il y a de belles scènes, et l'interprétation est bonne. Les photos sont excellentes.

**Le Vautour du Désert**, drame d'aventures (650 m.).

— C'est un film de Miss Texas Guinan, la reine du Far-West, dont on voit toujours avec plaisir l'allure hardie et la bravoure audacieuse. Ici, il s'agit d'aller prendre possession d'une mine dont Texas et son père ont hérité. Un certain « Vautour » se met à la traverse; il empoisonne le père, et en ferait bien autant de la fille si elle ne se défiait. La lutte est vive, pleine de péripéties imprévues entre nos personnages, très poussée et très chargée en incidents violents et en minutes d'émotion et d'angoisse jusqu'à l'heureuse fin par le triomphe de Texas.

## AU FILM DU CHARME

Un air de la même chanson.

Comme moi vous avez entendu renâner sur des airs qui courent les rues, aussi vite et aussi scandaleusement que la licence...ès, mœurs contemporaines, cette chanson trop connue, qui vante les vertus de maintes inventions étrangères: « C'est un oiseau... qui ne vient pas de France ».

L'étranger fait tout à merveille... même sa publicité et nous autres, nous nous contenterions de nous laisser paresseusement remorquer par le talent d'autrui. C'est un vent qui... erre.

Pauvres de nous, classiques dégénérés! Et pourtant notre génie constructeur et inventif ne me paraît pas aussi stérile, aussi retardataire qu'on le dit, ou l'insinue ici et là... un peu parlott.

Un journal de chez nous, très bien intentionné, nous apprend, de sa voix claire du matin, que notre sœur de lait, l'Italie, offre de nous guider dans la bonne route du cinéma éducateur. Je cite l'information pour y répondre victorieusement.

« Le musée d'hygiène italien vient de lancer une série de films destinés à la propagande des principes de salu-

brité publique. Un de ces films représente les écotes en plein air, avec tous les avantages qu'elles procurent aux enfants.

« Un autre film est consacré au problème délicat de la contagion syphilitique. Les ravages produits par les terribles spirochètes sont représentés sur l'écran avec une telle évidence que les spectateurs ont été profondément impressionnés. »

Or, il y a belle lurette que nous avons tâté, en France du film éducateur et nos archives en sont assez riches pour que les membres de la grande famille cinématographique ne nous traitent plus dédaigneusement en parents pauvres.

Il me souvient notamment, qu'il y a quelque 18 mois, à l'Hôtel-Dieu, dans une salle de conférences, spécialement aménagée à cet effet, devant tout un aéropage d'intellectuels ravis, un film superbe fut présenté à la gloire de Melchnikoff et de ses bons alliés, les phagocytes, à la honte des ballandidiums, spirochètes, et d'une tourbe grouillante de bacilles, faux-frères pathogènes, peu émus de voir leurs forçats, grossis au deux millionième. Donc nos frères italiens arrivent en retard, comme des carabiniers d'opérette qui me pousse à conclure, logiquement « Nous sommes, en France, des sots de ne pas vulgariser nos efforts. Le monde en profite pour se parer des plumes que nous nous laissons arracher comme de bonnes autruches parquées. »



## Une erreur

Sous ce titre, La Cinématographie Française nous rappelle que les étrangers ne doutent de rien.

« Infandum, regina, jubes renovare dolorem ».

— Je cite l'information... à l'ordre du jour.

« Il paraît que les Allemands avec le concours des Anglais vont tourner une « Vie de Gambetta ».

« Une fois pour toutes, est-ce que les étrangers, aussi bien Américains qu'Allemands, ne pourraient pas laisser en repos notre histoire et surtout notre histoire contemporaine... »

Par tous les pétards du 14 juillet, La Ciné a raison. Un peu de pudeur ne messierait pas en l'occurrence. Nous sommes un certain nombre en France et en Navarre, qui commençons à en avoir plein... les mirettes de leurs films à La Dubarry. Il ne suffit pas d'avoir eu le culot de tourner Danton comme on tourne un jeu d'échecs en « Schwarzwald » pour se croire qualifié « in æternum » à plastronner avec notre devise qui ne subit pas les incartades du change: « De l'audace, de l'audace et encore de l'audace ».

Pour un peu ces bougres-là, nous offriront, au retour du Tigre, un film de propagande, intitulé tendancieusement « Klem en sot, colon, découvre l'Amérique » — Celle-ci en meurt... de rire » Et la C. D. R. se chargera de la publicité... rédactionnelle qu'elle paiera en marks-or à « qui... de gauche ».

Vive la France!

A. MARTEL

Pour vendre nos films à l'Étranger

**IL FAUT**

Bien connaître les acheteurs

Être en relations constantes avec eux.

**RENÉ FERNAND**

61, rue de Chabrol — PARIS (X<sup>e</sup>)

Téléphone : NORD 66-25  
— 93-22

Adresse télégraphique : PIGEARFILM

La plus importante Maison d'Achat et de Vente de Grands Films  
par ses Relations Internationales, ses Correspondants  
son Service Spécial Etranger, ses Interprètes

Place dans le monde entier les derniers succès cinématographiques :

**LES HOMMES NOUVEAUX**  
**LA BRÈCHE D'ENFER**  
**LE LAC D'ARGENT**  
**L'AUBERGE**  
**L'ILE DE LA MORT**  
**LA CONQUÊTE DES GAULES**  
**LA VOIX DE L'OCÉAN**  
**GACHUCHA, FILLE BASQUE**

Comme il a vendu « L'ATLANTIDE »

Et prépare pour 1923 :

**LE PETIT MOINEAU DE PARIS**  
**LA CHAUSSÉE DES GÉANTS, ETC.**

TIRAGE DES FILMS A FAÇON aux conditions les meilleures

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



## UN AVEU

La critique dramatique du *Journal des Débats*, M. Henry Bidon écrit dans son dernier feuillet : « Il est impossible de suivre le mouvement dramatique si l'on se désintéresse entièrement du cinéma ».

Après quoi il donne un compte rendu très élogieux du film de Jacques Feyder *Crainquebille*.

Mais alors si le cinéma participe au mouvement dramatique et l'influence, le législateur a-t-il le droit de l'assimiler à un spectacle forain ?



## AU PATHÉ-CONSORTIUM

M. Paul Pigeard vient d'être appelé à prendre au « Pathé Consortium » la Direction générale des services commerciaux avec l'étranger.

Nous enregistrons cette nouvelle avec la plus vive satisfaction. M. Paul Pigeard qui appartient à la firme « Pathé » depuis vingt deux ans et qui à la tête de l'agence Pathé de Berlin, a tout fait pour le film français, va apporter à la Direction de « Pathé-Consortium » une compétence que, sans nul doute, personne ne songera à contester.

Nous félicitons hautement le Conseil d'Administration de « Pathé-Consortium » d'un tel choix.



## LE QUOTIDIEN DU CINÉMA

On parle depuis bien longtemps du journal quotidien du cinéma. Et voici que l'idée, qui semblait chimérique est réalisée. Sous la direction de notre sympathique confrère J.-L. Croze *Comœdia* publiera tous les jours, à partir du 15 décembre, une page consacrée au cinéma.

Nous applaudissons, dans l'intérêt de notre industrie, à cette excellente initiative digne des parfaits journalistes qui président aux nouvelles destinées de *Comœdia* : Gabriel Alphaud, Jean-José Frappa et Paul Grégorio.

## UN CASSE-COU

C'est Joë Hamman qui tourne en ce moment avec Gaston Ravel, à Marseille, *Taô*, un film à épisodes où il joue le rôle du chinois Taô.

Nous ignorons les péripéties du nouveau ciné-roman auquel Joë Hamman se consacre mais il faut souhaiter qu'il n'y trouve pas l'occasion de s'y rompre les os, comme la chose faillit lui arriver dans *Rouletabille chez les Bohémiens*.

Au cours de l'exécution de ce film, pendant une chevauchée de Joë Hamman dans la montagne, le terrain raviné par les pluies, s'éboula, et, cheval et cavalier roulèrent dans le ravin. Le cheval s'arrêta sur une première plate-forme et fit frein au cavalier qui resta pris dessous, puis, le cheval plus lourd roula encore et vint s'abattre quelques mètres plus bas. Joë Hamman s'en tira avec une égratignure de ronce au poignet !...

Joë Hamman est un casse-cou... mais il a de la chance !



## MARCEL L'HERBIER EN POLOGNE

M. Marcel L'Herbier partira le 15 courant pour la Pologne, où il tournera les extérieurs de *Résurrection*. Il rentrera à Paris vers le 15 janvier continuer ses intérieurs au Studio d'Épinay. Ayant soumis la continuité de *Résurrection* au Comte Ilia Tolstoï, M. Marcel L'Herbier a reçu la lettre suivante du fils du génial écrivain. « Votre scénario de *Résurrection* est excellent. Il correspond parfaitement à l'esprit de l'œuvre de mon père. Je vous donne ici mon entière approbation ».



## ON PLAIDERA

M. Jean Hervé, le brillant artiste de la Comédie-Française et le metteur en scène cinématographique déjà apprécié se plaint — comme nous l'avons mentionné — qu'un autre cinématographe, M. Leroux se fasse appeler Jean Hervé.

A quoi M. Leroux répond qu'il est connu dans la

corporation cinématographique depuis de longues années, sous le nom de Jean Hervé et qu'il n'en peut plus changer.

Finalement, M. Jean Hervé (de la Comédie-Française), s'est décidé à soumettre la question à l'arbitrage de Thémis. M<sup>e</sup> Lionel Nastorg plaidera pour M. Jean Hervé (de la Comédie-Française).



## CHEZ NOS CONFRÈRES

Tous nos compliments au nouveau quotidien du soir *Paris*, qui a su, pour sa rubrique cinématographique, faire choix de notre camarade Jean de Rovera.

Sous le titre *La lampe Merveilleuse*, Jean de Rovera mènera au *Paris*, le bon combat pour le cinéma français.



## ON VA PRÉSENTER « LA ROUE »

Nous apprenons que « Pathé Consortium Cinéma » va projeter au « Gaumont-Palace » le super-film d'Abel Gance *La Roue*. Les représentations auront lieu, les jeudis 14, 21 et 28 en matinée.



## ON TOURNE

— M. Henri Desfontaines va commencer incessamment chez Gaumont, la réalisation de *Château historique*, d'après la pièce de M. Berr de Turique, qui fut créée avec succès à l'Odéon.

— L'adaptation du célèbre roman de Léon Tolstoï *Anna Karénine*, va commencer d'ici peu sous la direction de M. Andréani. Les deux principaux rôles seront interprétés par M<sup>lle</sup> G. Rouer, de l'Odéon et M. Baudin.

M<sup>me</sup> Germaine Dulac a commencé à tourner lundi, au studio du Film d'Art, *La Souriante M<sup>me</sup> Beudet*, scénario écrit par M. Obey sur la pièce de ce dernier et de M. Denys Amiel.

Les interprètes choisis sont : MM. Arquillière, Jean d'Yd, M<sup>lle</sup> Jeanne Loury. Reste à distribuer le rôle de M<sup>me</sup> Beudet.

— M. Gaston Roudès vient de commencer un nouveau film dont il est l'auteur et le metteur en scène : *Petit Moineau de Paris*. Les principaux interprètes sont : M<sup>lle</sup> Régine Bouet, qui fut si remarquée dans *Le Lac d'Argent*, M<sup>me</sup> Jalabert, MM. Georges Melchior et Schutz.



## LES FILMS BARONCELLI

La Société des Films Baroncelli, s'installe 16, rue Grange-Batelière. Elle nous confirme que son premier film sera : *La Légende de Sœur Béatrix* et que cette production sera présentée au début du mois d'avril.

## ON VA PRÉSENTER

L'excellent metteur en scène, M. Georges Monca, vient de terminer *L'Épreuve*, scénario de M. Cyril Berger, avec comme opérateur de prises de vues, M. Guérin. Interprétation de premier ordre avec Marise Dauvray, MM. Térof, Jean Lorette, le créateur du *Double*, et M<sup>me</sup> Kliaghine, une débutante dont on dit le plus grand bien.



## UN ARTISTE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Le premier film américain où tournera le Comte de Rochefort (baptisé Comte de Roche par les transatlantiques) s'appellera *Law of the Lawless* (La loi de l'illégalité) Dorothy Danton y jouera le rôle d'héroïne. Après *La Loi de l'illégalité*, de Rochefort tournerait le héros du « Spanish Cavalier » rôle précédemment destiné à Rudolph Valentine.



## AU COSMOGRAPH

*Le Cosmograph* a l'honneur d'informer Messieurs les directeurs qu'il a confié ses services de locations pour Paris et la Banlieue à M. Paul Ambiehl qui s'occupait précédemment de la banlieue seulement.



## PAULINE FREDERICK

Les Cinématographes F. Meric présenteront lundi 11 courant, au Palais de la Mutualité, un grand film : *Une Femme de Tête*, interprété par Pauline Frederick. Et un comique américain : *Talouille pince sans Rire*.



## POUR L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Dimanche dernier, à 10 heures du matin, MM. Delac et Vandal, directeurs du Cinéma des Boulevards, mettaient leur salle à la disposition de l'Université de Paris, pour une séance spéciale réservée aux étudiants. Cette séance, présidée par M. Appell, recteur de l'Académie de Paris, comportait la projection du film sur les théories d'Einstein. M. Jean Perrin, professeur au Collège de France, a fait une conférence très applaudie.



## UN FILM ESPAGNOL

C'est mardi 12 décembre, à 2 heures, Salle de l'Artistic Cinéma que « La Principal Films » de Barcelone présentera sa production avec *Les Pauvres Petits*, d'après la nouvelle de Th. Seebold, et *Militoua* de Théophile Gauthier, mise en scène de H. Vorins.

Le présent avis servira de carte d'invitation.

### UN HOMME A SA PLACE

Notre distingué confrère André Boissel, qui a appartenu à la rédaction de plusieurs quotidiens parisiens, devient le chef du service de la publicité de la Compagnie « Vitagraph » de France, fonctions qui conviennent assurément à un homme au courant des choses de la presse.

M. Boissel assume également à la « Vitagraph » les fonctions délicates de titreur que nous sommes heureux de voir confier à un vrai lettré.



### COMPAGNIE VITAGRAPH

Très prochainement la « Compagnie Vitagraph » présentera un grand film dont la trame dramatique (nous avons commis quelques indiscretions) constitue un morceau de choix quant à la propagande féministe.

Nous ne connaissons de ce film que les scènes tournées avec un souci permanent de transporter à l'écran, l'image vivante de la vie et nous sommes assurés d'ores et déjà de son gros succès.

La « Compagnie Vitagraph » fera de ce film un lancement qui constituera une campagne en faveur des droits contestés de la femme.

Nous reviendrons plus amplement sur cette superbe production dans un de nos prochains numéros.



### A MM. LES DIRECTEURS

La Compagnie Française des Films Artistiques « Jupiter » prie **MM. les Directeurs** de lui faire l'honneur d'assister à la Présentation privée d'une comédie avec **Charles Ray OH! PHYLLIS**; d'un grand drame **LA MAISON EN RUINES** avec **Hans Garden**; du documentaire **LES BÊTES S'AMUSENT** et d'une farce avec le fameux **Bigoudi** dans **BIGOUDI CONTRE LA BRINGUE**. Le samedi 16 décembre à 14 h. 30 à l'« Artistic Cinéma », 61, rue de Douai.



### NÉRON

C'est le 15 décembre prochain que passera dans tous les bons cinémas de France, le film *Néron*, édité par la Société Française « Fox Film » et réalisé par J. Gordon Edwards, d'après le scénario de Charles Sarver et Virginia Tracy.

*Néron*, drame à grand spectacle tourné récemment en Italie est interprété par les artistes français Jacques Grétillet et Paulette Duval.

*Néron* est pour M. Jacques Grétillet la plus parfaite interprétation de sa carrière cinématographique.

M<sup>me</sup> Paulette Duval a la beauté piquante de la courtisane Poppée, conseillère perfide et sans scrupules.

*Néron*, marquera sa place parmi les grandes productions de la saison, d'une réalisation parfaite et d'une interprétation de premier ordre; une belle carrière s'ouvre devant lui.

Un bon point au metteur en scène Edwards qui a accompli là un travail de géant, et félicitons la « Fox Film » qui collectionne les gros succès depuis quelque temps.



### « SODOME ET GOMORHE »

Nous apprenons que les Etablissements Ch. Bancarel, concessionnaires de l'« Union-Eclair », se sont rendus acquéreurs de l'exclusivité pour la France et Colonies du film *Sodome et Gomorhe*.

On dit le plus grand bien de ce film, à mise en scène grandiose, dont l'exécution a coûté plus de six millions et ne comporte pas moins de quinze mille figurants. Ce sera, paraît-il, le plus grand film de la saison.



### UN FILM FRANÇAIS

Complétons l'information parue dans notre dernier numéro. C'est très prochainement que les « Films Erka » présenteront *La Riposte* (production Albatros Ex-Ermolieff) film français avec Angelo et M<sup>me</sup> Lissenko.

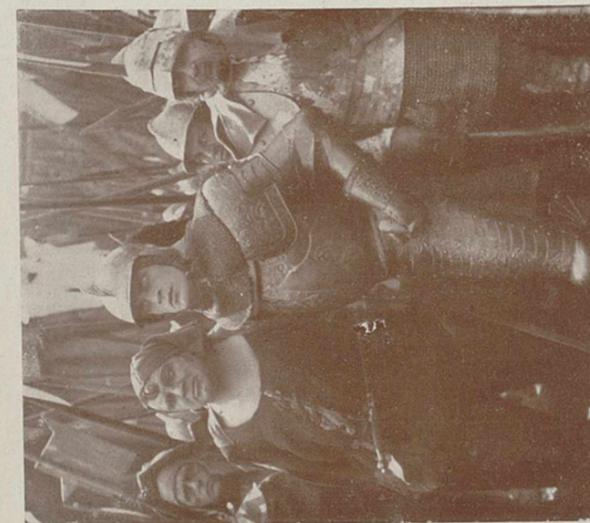
De la vision de quelques scènes, des indiscretions que nous avons pu recueillir, il résulte pour nous la conviction que cette bande connaîtra le grand succès; celui qui amène la loule à l'écran.

Angelo, dans un rôle de sa taille est toujours l'artiste que nous avons connu dans *l'Atlantide* (Capitaine Morhange) — sa protagoniste, M<sup>me</sup> Lissenko — dans ceux de l'écuyère Alpha et de Diane d'Avremont — laisse libre cours à son talent.



### UN CONGRÈS CINÉGRAPHIQUE

Un congrès de l'industrie cinématographique se tient actuellement à Los-Angeles. Un « train spécial » formé à New-york a amené les délégués des principales compagnies affiliées à la « Paramount ». Les arrêts à Chicago, Kansas City et Denver donnèrent lieu aux manifestations municipales de chacune de ces villes. Le maire de Los Angeles a la tête d'une parade de 200 automobiles, reçut les congressistes à leur arrivée. Parmi les vedettes venues souhaiter la bienvenue aux pèlerins cinématographiques, citons Agnès Ayres et Gloria Swanson. En Europe, on fait moins bien les choses quand il s'agit du 7<sup>e</sup> art.



## LUCRÈCE BORGIA

Grandiose et somptueuse mise en scène :: :: D'après le roman de HARRY SCHEFF



Exclusivité pour la France, la Belgique et les Colonies : « FILMS E. REYSSIER », 118, Avenue des Champs-Élysées. — Téléphone : ELYSEES 17-48, 17-44

## DEUIL

René Cresté est mort. C'est un deuil pour le cinéma français où l'interprète de *Judex* s'était fait une place bien à lui.

Venu du théâtre Cresté entra au cinéma en 1913 et tourna sous la direction de Léonce Perret, *Par l'Amour*, un film de long métrage pour l'époque. La guerre vint. Mobilisé, puis hors de combat dès les premiers mois, René Cresté revint au cinéma et tourna, toujours dirigé par Perret : *Le Roi de la Montagne*, *La Fiancée du Diable*, *Les Mystères de l'Ombre*, avec Fabienne Fabrèges; *Dernier Amour*, avec M<sup>me</sup> Valentine Petit. Léonce Perret ayant quitté Paris pour l'Amérique, Cresté tourna dès lors sous la direction de Louis Feuillade : *Déserteuse*, *Le Passé de Monique*, *Les Petites Marionnettes*, avec Yvette Andreyor; *La Fugue de Lili*, avec Lévesque.

Mais le plus grand succès de toute sa carrière fut sans contredit : *Judex* et *La Nouvelle Mission de Judex*. Dans ces deux films à épisodes, l'artiste créa une silhouette inoubliable, bien à sa taille et qui lui valut un succès considérable.

Les films qui suivirent : *L'Autre*, *Enigme*, *Tih-Minh* et *Vendémiaire* furent, sans doute, populaires, mais moins que *Judex*. Cresté était prisonnier de sa belle création. Cependant, se faisant son propre éditeur, il créa en 1919 : *Le Château du Silence*, et en 1920, *L'Aventure de René*, avec Louis Leubas, film présenté il y a quatre mois seulement.

Tout en dirigeant « Cocorico-Cinéma » de Belleville, Cresté songeait à de nouvelles productions, projets que la mort vient d'anéantir...

Nous adressons à M<sup>me</sup> Cresté et à sa famille nos plus sincères condoléances. Les obsèques ont eu lieu lundi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant, au milieu d'une grande affluence d'amis et d'admirateurs de l'artiste.



## PETITES AFFICHES

## CONVOICATIONS DE SOCIÉTÉS

Films *Lucifer*. — Assemblée générale ordinaire et extraordinaire, 2, rue des Italiens, le jeudi 28 décembre, à 15 heures. Ordre du jour : Dissolution anticipée de la Société, nomination du liquidateur.



## FAILLITES

Tribunal de Commerce de la Seine

Uni-Ciné, Société Anonyme au capital de 3 millions de francs (en liquidation), ayant pour objet l'exploitation de théâtres, cinématographiques et de toutes

attractions; le siège social, précédemment à Paris, 4, rue d'Aguesseau, est actuellement même ville, 30, rue Saint-Lazare. J.-c. : M. Rousselot. Syndic prov. : M. Planque.

Panzini (Gustave), studio As Ciné. J.-c. : M. Pugnaire. Syndic prov. : M. H. Lucien.

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

En dépit de certains pronostics pessimistes et peut-être intéressés, la liquidation s'est effectuée dans les meilleures conditions. Les quelques allègements de positions qui l'avaient précédés ont suffi à assainir le marché. Pas de dénonciations de reports et pas de liquidations forcées, argent abondant et à un prix modéré, tel est le bilan de l'opération. Il dénote une situation très favorable.

Après une période de calme, le franc manifeste à nouveau une tendance plus faible. Sortira-t-il de la conférence de Bruxelles un accord sur quoi on puisse enfin tabler, permettant de définir la situation exacte de chaque pays, de mettre en balance son débit et son crédit et de calculer ainsi, très approximativement la valeur de sa monnaie ? Ou aurons-nous qu'une désillusion de plus, avec comme conséquence, une nouvelle période d'instabilité ?

Les rentes françaises sont fermes. Fonds turcs un peu plus faibles; les russes, par contre, sont bien tenus. On escompte, dans un avenir prochain, un accord avec les Soviets; reste à savoir ce qu'il donnera aux porteurs de rentes de ce pays.

Les Banques ont maintenu leurs bonnes dispositions. Les fusions continuent à être à l'ordre du jour et les nouvelles qu'on lance ne sont pas toujours démenties.

Valeurs d'électricité aux environs de leurs cours antérieurs. Grands chemins de fer français calmes.

Les actions des grandes sociétés de produits chimiques continuent à être recherchées. Les Pechiney (Alais Froges et Camargues) que j'avais précédemment signalées ont notablement progressé. De plus hauts cours sont probables pour toutes les valeurs du groupe.

Bonne allure des valeurs de navigation pour lesquelles j'ai également prévu un mouvement de hausse.

Les valeurs minières Rio en tête sont très fermes. L'amélioration générale de la situation métallurgique fait prévoir la fermeté de tout le groupe.

Les mines d'or s'échangent aux environs des cours précédents.

Le mouvement de hausse a repris sur les caoutchoutières. J'ai déjà fait remarquer que la Bourse avait largement anticipé, car l'amélioration de la situation, assez légère du reste, ne se fera sentir sur les résultats des Sociétés intéressées que dans un avenir encore lointain.

Pétrolifères calmes aux environs de leurs cours antérieurs.

Quelques transactions en valeurs de Cinéma. Pathé bien tenu ainsi que Gaumont, Cinéma Exploitation.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier  
prix-courant illustré de  
LA MAISON DU CINÉMA

# Les Deux Sergents

C'est la Célébration solennelle  
des plus pures Vertus humaines :

L'HONNEUR



LE SACRIFICE



LE DÉVOUEMENT



LE COURAGE



LA FIDÉLITÉ A LA PAROLE DONNÉE  
ET TENUE A TOUT PRIX  
AU PRIX MÊME DE LA VIE

CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



## DEUIL

René Cresté est mort. C'est un deuil pour le cinéma français où l'interprète de *Judex* s'était fait une place bien à lui.

Venu du théâtre Cresté entra au cinéma en 1913 et tourna sous la direction de Léonce Perret, *Par l'Amour*, un film de long métrage pour l'époque. La guerre vint. Mobilisé, puis hors de combat dès les premiers mois, René Cresté revint au cinéma et tourna, toujours dirigé par Perret : *Le Roi de la Montagne*, *La Fiancée du Diable*, *Les Mystères de l'Ombre*, avec Fabienne Fabrèges; *Dernier Amour*, avec M<sup>me</sup> Valentine Petit. Léonce Perret ayant quitté Paris pour l'Amérique, Cresté tourna dès lors sous la direction de Louis Feuillade : *Déserteuse*, *Le Passé de Monique*, *Les Petites Marionnettes*, avec Yvette Andreyor; *La Fugue de Lili*, avec Lévesque.

Mais le plus grand succès de toute sa carrière fut sans contredit : *Judex* et *La Nouvelle Mission de Judex*. Dans ces deux films à épisodes, l'artiste créa une silhouette inoubliable, bien à sa taille et qui lui valut un succès considérable.

Les films qui suivirent : *L'Autre*, *Enigme*, *Tih-Minh* et *Vendémiaire* furent, sans doute, populaires, mais moins que *Judex*. Cresté était prisonnier de sa belle création. Cependant, se faisant son propre éditeur, il créa en 1919 : *Le Château du Silence*, et en 1920, *L'Aventure de René*, avec Louis Leubas, film présenté il y a quatre mois seulement.

Tout en dirigeant « Cocorico-Cinéma » de Belleville, Cresté songeait à de nouvelles productions, projets que la mort vient d'annuler...

Nous adressons à M<sup>me</sup> Cresté et à sa famille nos plus sincères condoléances. Les obsèques ont eu lieu lundi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant, au milieu d'une grande affluence d'amis et d'admirateurs de l'artiste.



## PETITES AFFICHES

## CONVOICATIONS DE SOCIÉTÉS

Films Lucifer. — Assemblée générale ordinaire et extraordinaire, 2, rue des Italiens, le jeudi 28 décembre, à 15 heures. Ordre du jour : Dissolution anticipée de la Société, nomination du liquidateur.



## FAILLITES

Tribunal de Commerce de la Seine

Uni-Ciné, Société Anonyme au capital de 3 millions de francs (en liquidation), ayant pour objet l'exploitation de théâtres, cinématographiques et de toutes

attractions; le siège social, précédemment à Paris, 4, rue d'Aguesseau, est actuellement même ville, 30, rue Saint-Lazare. J.-c. : M. Rousselot. Syndic prov. : M. Planque.

Panzini (Gustave), studio As Ciné. J.-c. : M. Pugnare. Syndic prov. : M. H. Lucien.

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

En dépit de certains pronostics pessimistes et peut-être intéressés, la liquidation s'est effectuée dans les meilleures conditions. Les quelques allègements de positions qui l'avaient précédés ont suffi à assainir le marché. Pas de dénonciations de reports et pas de liquidations forcées, argent abondant et à un prix modéré, tel est le bilan de l'opération. Il dénote une situation très favorable.

Après une période de calme, le franc manifeste à nouveau une tendance plus faible. Sortira-t-il de la conférence de Bruxelles un accord sur quoi on puisse enfin tabler, permettant de définir la situation exacte de chaque pays, de mettre en balance son débit et son crédit et de calculer ainsi, très approximativement la valeur de sa monnaie ? Ou aurons-nous qu'une désillusion de plus, avec comme conséquence, une nouvelle période d'instabilité ?

Les rentes françaises sont fermes. Fonds turcs un peu plus faibles; les russes, par contre, sont bien tenus. On escompte, dans un avenir prochain, un accord avec les Soviets; reste à savoir ce qu'il donnera aux porteurs de rentes de ce pays.

Les Banques ont maintenu leurs bonnes dispositions. Les fusions continuent à être à l'ordre du jour et les nouvelles qu'on lance ne sont pas toujours démenties.

Valeurs d'électricité aux environs de leurs cours antérieurs. Grands chemins de fer français calmes.

Les actions des grandes sociétés de produits chimiques continuent à être recherchées. Les Pechiney (Alais Froges et Camargues) que j'avais précédemment signalés ont notablement progressé. De plus hauts cours sont probables pour toutes les valeurs du groupe.

Bonne allure des valeurs de navigation pour lesquelles j'ai également prévu un mouvement de hausse.

Les valeurs minières Rio en tête sont très fermes. L'amélioration générale de la situation métallurgique fait prévoir la fermeté de tout le groupe.

Les mines d'or s'échangent aux environs des cours précédents. Le mouvement de hausse a repris sur les caoutchoutières. J'ai déjà fait remarquer que la Bourse avait largement anticipé, car l'amélioration de la situation, assez légère du reste, ne se fera sentir sur les résultats des Sociétés intéressées que dans un avenir encore lointain.

Pétrolières calmes aux environs de leurs cours antérieurs. Quelques transactions en valeurs de Cinéma. Pathé bien tenu ainsi que Gaumont, Cinéma Exploitation.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier

prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

# LES DEUX SERGENTS

Grand drame  
reproduisant  
un des épisodes  
les plus poignants  
de l'épopée  
napoléonienne



Film de grande  
valeur artistique  
et de  
haute portée morale  
qui charmera  
tous les spectateurs

## SUCCÈS!

## SUCCÈS!

Ce film, d'un puissant intérêt, vous attendra jusqu'aux larmes

CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, 8

— PARIS —

# PHOCÉA



# Les Deux Sergents

C'est la Célébration solennelle  
des plus pures Vertus humaines :

L'HONNEUR

LE SACRIFICE

LE DÉVOUEMENT

LE COURAGE

LA FIDÉLITÉ A LA PAROLE DONNÉE  
ET TENUE A TOUT PRIX  
AU PRIX MÊME DE LA VIE

CINÉMATOGRAPHES  
8, rue de la Michodière, PARIS

## PHOCÉA



POURSUIVANT LEUR MARCHÉ

DE

# SUCCÈS

EN

# TRIOMPHES

LES CINÉMATOGRAPHES

## PHOCÉA

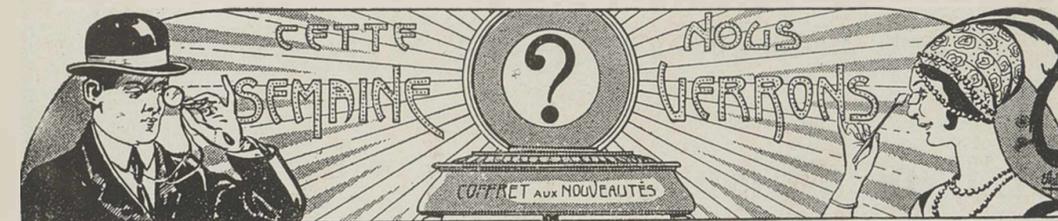
VONT VOUS PRÉSENTER UN FILM

# SENSATIONNEL

# Les Deux Sergents

CINÉMATOGRAPHES  
8, rue de la Michodière, PARIS

## PHOCÉA



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 11 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films Vitagraph

25, rue de l'Ecliquier Téléphone : Louvre 23-63  
— 47-03

Fert. — Caïna, drame en 4 parties avec Maria  
Jacobini (1 affiche)..... 1.100 m. env.

Richter Film. — L'HÉROÏNE DE LA  
RIVIERA, ciné-roman en 8 épisodes.

Les 4 premiers épisodes (4 affiches)..... 2.400 —

Total..... 3.500 m. env.



(à 4 heures)

Cinématographes Phocéa

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97  
— 50-98

Phocéa. — Le Ver à Soie — Son élevage,  
documentaire..... 270 m. env.

Phocéa Film. — L'Idiot, grande scène drama-  
tique..... 1.300 —

Total..... 1.570 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

Fautive?, hors série avec Pearl White, grande  
scène dramatique (1 affiche 120/160, jeux de  
10 photos 18/24)..... 1.750 m. env.

Gosse de sa Femme (Sunshine comédie),  
comédie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de  
10 photos 18/24)..... 600 —

Total..... 2.350 m. env.

(à 3 h. 30)

Cinématographes Méric

17, rue Bleue Téléphone : Central 47-84

American Corporation. — Une Femme de  
Tête, comédie dramatique en 5 parties inter-  
prétée par Pauline Frédérick (affiches et photos) 1.580 m. env.

American Corporation. — Tatouille pince sans  
rire, comique américain (affiches lithos et  
photos)..... 660 —

Total..... 2.240 m. env.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 11 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films Vitagraph

25, rue de l'Echiquier Téléphone : Louvre 23-63  
— 47-03

*Fert.* — *Caïna*, drame en 4 parties avec Maria Jacobini (1 affiche)..... 1.100 m. env.

*Richter Film.* — *L'HÉROÏNE DE LA RIVIERA*, ciné-roman en 8 épisodes.

Les 4 premiers épisodes (4 affiches)..... 2.400 —

Total..... 3.500 m. env.

(à 4 heures)

Cinématographes Phocéa

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97  
— 50-98

*Phocéa.* — *Le Ver à Soie — Son élevage*, documentaire..... 270 m. env.

*Phocéa Film.* — *L'Idiote*, grande scène dramatique..... 1.300 —

Total..... 1.570 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine

Téléphone : Trudaine 28-66

*Fautive?*, hors série avec Pearl White, grande scène dramatique (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 1.750 m. env.

*Gosse de sa Femme* (*Sunshine* comédie), comédie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Total..... 2.350 m. env.

(à 3 h. 30)

Cinématographes Méric

17, rue Bleue

Téléphone : Central 47-84

*American Corporation.* — *Une Femme de Tête*, comédie dramatique en 5 parties interprétée par Pauline Frédérick (affiches et photos) 1.580 m. env.

*American Corporation.* — *Tatouille pince sans rire*, comique américain (affiches lithos et photos)..... 660 —

Total..... 2.240 m. env.

POURSUIVANT LEUR MARCHÉ

DE

SUCCÈS

EN

TRIOMPHES

LES CINÉMATOGRAPHES

PHOCÉA

VONT VOUS PRÉSENTER UN FILM

SENSATIONNEL

Les Deux Sergents

CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA



Les derniers Succès  
de  
L'Exploitation des Films "ECLIPSE"

MON GOSSE

LE GRILLON DU FOYER

SON CRIME

LE ROUGE ET LE NOIR

LA MAISON DU MYSTÈRE

Rien que des Films à grosses recettes!

EXPLOITATION DES FILMS "ÉCLIPSE"

50, Rue de Bondy, PARIS

MARDI 12 DÉCEMBRE

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Agence Générale Cinématographique

8, avenue de Clichy

Téléphone : Marcadet 24-11

*Thevenin.* — Les Chanteurs des Bois, documentaire..... 200 m. env.

*Les Grands Films Artistiques S. O. L.* — La Faute des Autres, scénario et réalisation de Jacques Oliver, interprété par Alcover, Ch. de Rochefort et Mary Thay.

GAUMONT PALACE, Place Clichy

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

*Film Gaumont.* — *Série Par.* — La Bouquetière des Innocents, d'après la pièce célèbre d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué. Réalisation cinématographique de Jacques Robert, interprétée par Jacques Guillhène, de la Comédie-Française, Decœur, Gaston Modot et Mme Claude Mérelle (nombreuses affiches et photos)..... 2.000 m. env.

MERCREDI 16 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Edition du 2 février.

*Pathé Consortium Cinéma.* — La Dupe, cinématrame en 4 parties de M. William J. Hurlbut (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, série de photos)..... 1.400 m. env.

Edition du 2 février.

*Chalumeau Fun Comedy.* — *Pathé Consortium Cinéma Editeur.* — Chalumeau Barman, scénario de M. H. Pellier, mise en scène de MM. J. Hémard et G. Bernier (1 affiche 120/160)..... 305 m. env.

Edition du 9 février.

*Pathé Consortium Cinéma.* — Le Mauvais Garçon, réalisé par M. Henri Diamant-Berger d'après une pièce de M. Jacques Deval (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, série de photos).... 1.415 —

Edition du 26 décembre.

*Pathé Consortium Cinéma.* — *Pathé Revue* N° 4 (1 affiche générale 120/160)..... 220 —

*Pathé Consortium Cinéma.* — *Pathé Journal* (1 affiche générale 120/160).

Total..... 3.340 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Universal Film

12, rue de la Tour des Dames

Téléphone : Trudaine 42-33

*Super Production.* — Le Cœur Humain, drame interprété par House Peters..... 2.035 m. env.

*Century.* — En Avant Mars!, comique interprété par Harry Sweet et Johnnie Fox..... 550 —

Magazine N° 7..... 250 —

Total..... 2.835 m. env.

(à 3 h. 55)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

Eclair Journal, actualités du monde entier... 200 m. env.

(à 4 heures)

**Établissements L. Van Goitsenhoven**

16, rue Chauveau Lagarde

*Oro Film.* — "CARTOUCHE" LE ROI DES VOLEURS, reconstitution dramatique de la vie du célèbre bandit, d'après le roman de Jules de Grandpré, en 2 époques.

1<sup>re</sup> Époque : L'Envol..... 1.490 m. env.2<sup>e</sup> — : Décadence ..... 1.230 —

*A. B. C. Films.* — La Fabrication des Chapeaux de Feutre..... 260 —

Total..... 2.680 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

**Établissements Georges Petit**

19, rue Bergère

Téléphone : Bergère 47-91

LA LOUPIOTE 1<sup>er</sup> Episode..... 1.135 m. env.2<sup>e</sup> Episode..... 950 —3<sup>e</sup> Episode..... 1.075 —4<sup>e</sup> Episode..... 790 —5<sup>e</sup> Episode..... 1.155 —6<sup>e</sup> Episode..... 1.155 —

Total..... 6.260 m. env.

**JEUDI 14 DÉCEMBRE**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Élysées 66-90  
66-91

*Paramount.* — L'Art de Payer ses Dettes, comédie interprétée par Ethel Clayton (affiches, photos) ..... 1.300 m. env.

*Paramount.* — Endiablée, aventure romanesque interprétée par Betty Compson (affiches, photos) ..... 1.400 m. env.

*Paramount.* — Paramount Magazine N° 68, documentaire ..... 150 —

Total..... 2.850 m. env.

CINÉ-OPÉRA, 8, Boulevard des Capucines

(à 10 h. 15)

**Les Films J. B**

13, rue Bercaria (Location, 8 av. de Clichy) Tél.: Marnadet 24-11

Puissance ! cinétragédie en 5 parties, avec Jannings (affiche, photos) ..... 1.500 m. env.

**SAMEDI 16 DÉCEMBRE**

ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai

(à 2 h. 30)

**Cie F<sup>se</sup> des Films Artistiques Jupiter**

36, avenue Hoche

Téléphone : Élysées 05-95  
05-97

*Exclusivité F. A. J.* — Les Bêtes s'amuse. documentaire (affiches)..... 105 m. env.

*Exclusivité F. A. J.* — Bigoudi contre la Bringue, farce (affiches, photos)..... 340 —

*Exclusivité F. A. J.* — La Maison en Ruines, drame avec Hans Garden (affiches 120/160, photos 18/24).

× *First National Attraction.* — Oh ! Phyllis !, comédie avec Charles Ray (affiches et photos) .. 1.550 —

Total..... 1.995 m. env.

Si vous voulez acheter . . . . **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imp. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)**EN VENTE**

à la

**MAISON DU CINÉMA**

(SERVICE DU MATÉRIEL)

**APPAREILS  
PROJECTEURS****PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT  
MASSIOT****APPAREIL DE PRISES DE VUES  
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE****A. DEBRIE**

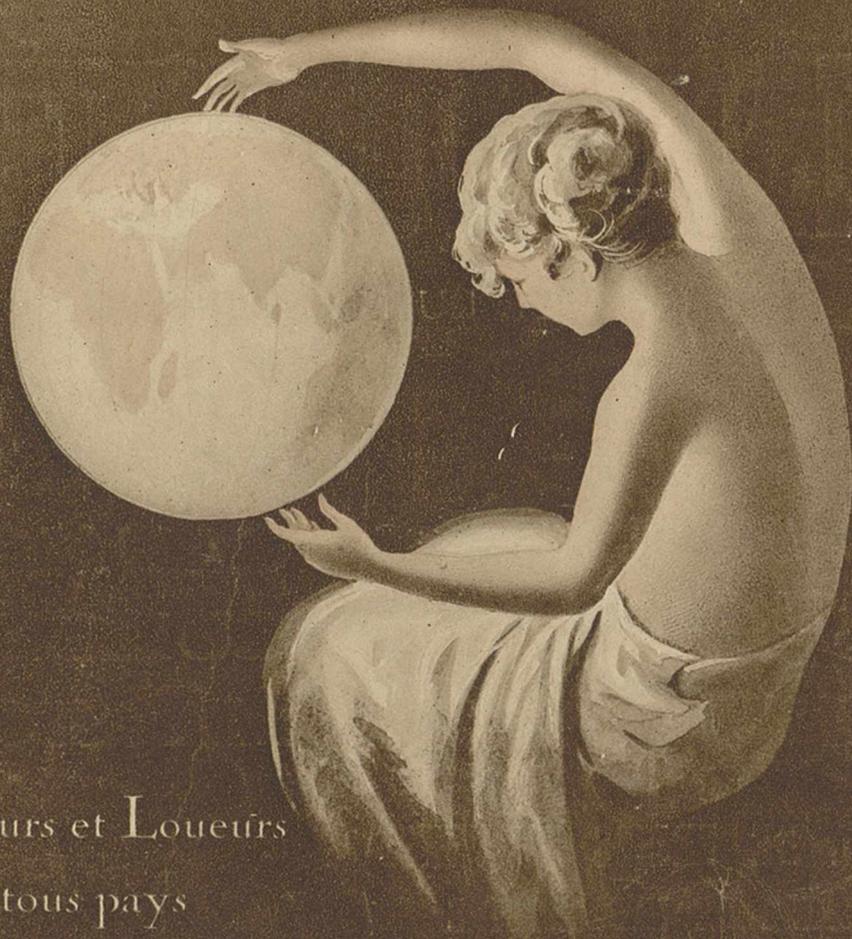
Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

**50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry**  
**PARIS**

# MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs  
de tous pays  
qui vous adressez à la

## MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures  
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement  
de vos bandes.